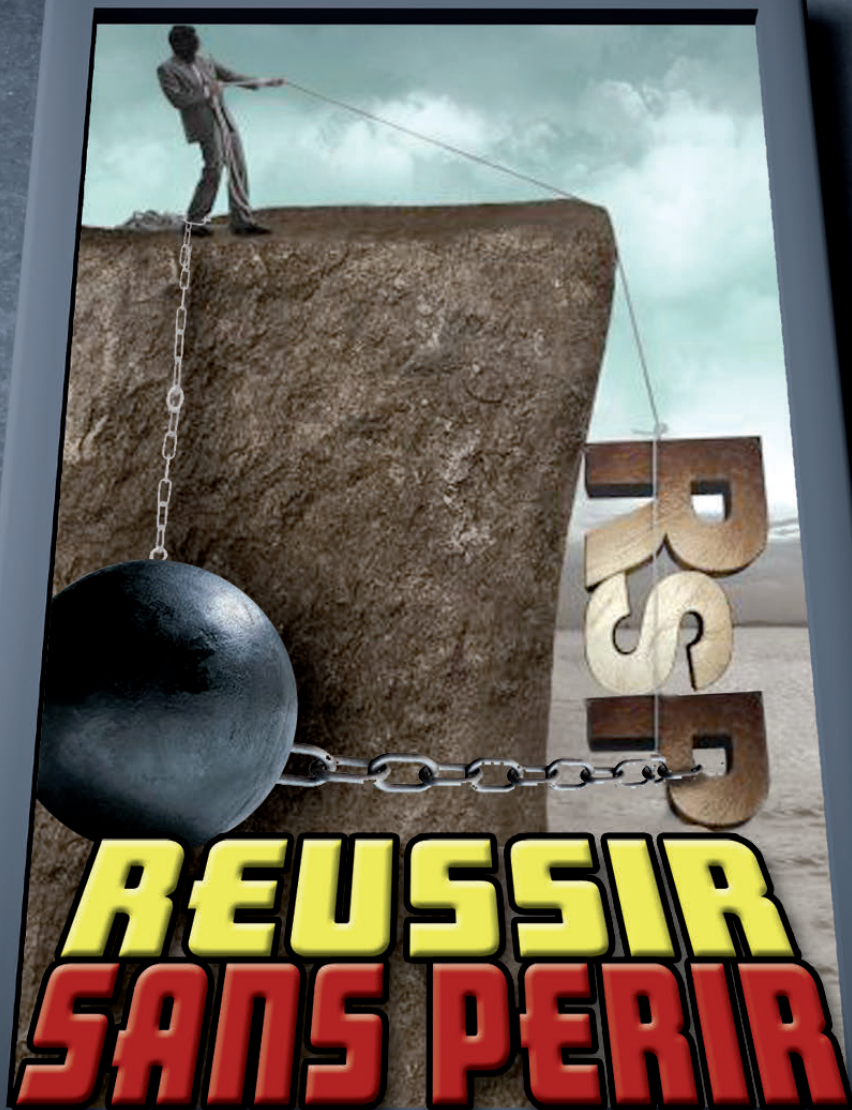


Francis Michel
MBADINGA



RÉUSSIR
SANS PÉRIR

Abréviations

BFC	Bible Français Courant (version)
JER	Jérôme de Stridon (version)
LSG	Louis Segond (version)
NBS	Nouvelle Bible Segond (version)
NEG	Nouvelle Edition de Genève (version)
OST	Ostervald (version)
PDV	Parole de Vie (version)

© Tous droits de reproduction intégrale ou partielle par
quelque procédé que ce soit du contenu de cet ouvrage,
réservés pour tous pays.

Les éditions de l'ARC
Libreville - Gabon
Février 2013

Révérend Francis Michel MBADINGA

RÉUSSIR SANS PÉRIR

Les Editions ARC

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	5
-------------------	---

CHAPITRE I

ÉLECTION OU BÉNÉDICTION	9
-------------------------------	---

CHAPITRE II

RECEVOIR DE LUI OU ÊTRE AVEC ET EN LUI	15
--	----

CHAPITRE III

BIEN COMMENCER ET MAL FINIR	29
-----------------------------------	----

CHAPITRE IV

RÔLE PRÉPONDÉRANT DE LA PAROLE DE DIEU DANS LA RÉUSSITE	41
--	----

CHAPITRE V

PORTER UN FRUIT QUI DEMEURE	55
-----------------------------------	----

CHAPITRE VI

LES LIMITES DE NOTRE CARACTÈRE : UN OBSTACLE À NOTRE RÉUSSITE	61
--	----

INTRODUCTION

« L'Éternel vous bénira en remplissant vos greniers et en faisant réussir tout ce que vous entreprendrez. Oui, l'Éternel votre Dieu vous bénira dans le pays qu'il vous donnera » (Deutéronome 28:8).

Je suis reconnaissant au Seigneur qui a utilisé la Communauté des hommes d'affaires du Plein Évangile comme un tremplin pour mon ministère international dans les nations.

C'est à nouveau une joie renouvelée qui m'anime au moment où, inspiré par le Saint-Esprit, j'écris ces lignes dans le but d'édifier des personnes que je considère comme l'élite (littéralement la gloire) de nos nations d'Afrique. Je parle des cadres chrétiens qui, de plus en plus nombreux, donnent leur vie à Christ, s'évertuent à vivre et à marcher tous les jours de leur vie en se fondant sur les principes et les valeurs cardinales contenues dans l'Évangile de Jésus-Christ.

Après les tragédies, les guerres civiles planifiées avec la complicité des lobbies puissants de l'Occident aux intérêts égoïstes soi-disant géostratégiques.

J'ai foi en un avenir glorieux pour l'Afrique, j'ai la ferme conviction que l'heure de ce continent et de son Église a sonné et que cela ne se fera pas sans nos cadres chrétiens et l'ensemble des membres de la communauté chrétienne d'Afrique qui aspirent à être des leaders aujourd'hui.

C'est pourquoi plus qu'hier notre élite chrétienne doit pouvoir montrer au monde et à ceux de notre génération une nouvelle image d'elle, pour crédibiliser davantage et à nouveau l'Église, le message de l'Évangile auquel elle croit mais, plus encore, elle doit travailler au rayonnement et au témoignage de la chrétienté ternis ces dernières années par un christianisme dénué de puissance, de gloire et d'impact dans notre société et même dans nos vies. Le milieu chrétien à travers ses cadres peut à nouveau devenir une référence, un modèle à suivre, une expertise pour nos nations et nos gouvernants, qui pourront s'inspirer de nos conseils avisés. L'Église doit pouvoir être une voix prophétique qui se fait entendre et qui pèse en Afrique.

Seule la capacité de nos cadres, professionnels, administrateurs, juristes, médecins, techniciens, hommes et femmes d'affaires intellectuels, enseignants, tous membres du corps de Christ, pourra hisser haut les standards de la maison de Dieu qu'est l'Église et que le grand rabbin et apôtre Paul prend soin de présenter comme « *la colonne et l'appui de la vérité* » (1 Timothée 3:15).

Il est écrit : « *L'homme regarde ce qui frappe les yeux* » (1 Samuel 16:7). Même s'il est de notoriété spirituelle que Dieu, lui, regarde au cœur, nous devons admettre avec modestie que c'est le propre de l'homme d'être affecté par ce qu'il voit.

À moins que nous prenions cette donne au sérieux, il est possible que la médiocrité que les cadres chrétiens ont affichée et promue en leur sein ces vingt dernières années, et cela derrière une soi-disant piété, nous disqualifie à jamais en tant que leaders dans l'Église, et jette de facto les valeurs évangéliques auxquelles nous croyons aux oubliettes et aux vains enjeux de l'histoire et de la transformation de notre monde.

Les gens veulent non des mots mais des faits. Ils veulent voir, toucher du doigt les réalités palpables et visibles que

nous expérimentons en Christ.

Une des tragédies de notre christianisme actuel, c'est que la puissance et la gloire de Dieu ont été réduites en un simple enseignement doctrinal. Plus grave encore, nos élites ont été incapables de changer à travers leurs vies, leurs expériences et leurs témoignages cette façon de faire.

Plusieurs d'entre eux, après leur conversion, ont été de bons cadres, des bons experts dans différents aspects de la vie de l'Église, apportant leurs analyses, leurs contributions au développement de l'œuvre, mais très vite ils ont sombré dans la médiocrité ambiante, ce qui a même affecté non seulement l'éclat de leur propre vie mais aussi celui de leurs entreprises et leur rendement dans le travail, au point qu'en ce qui me concerne, il m'a souvent été donné de constater qu'ils étaient plus brillants, plus professionnels et compétents avant qu'ils ne deviennent chrétiens.

Il devrait en être autrement, notre Dieu, le Père et Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, incarne la gloire, l'autorité, la majesté, la supériorité, la magnificence par excellence, son nom est : « EL ELYON », « Le Très Haut ».

La parole de Dieu affirme : « *J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2:20) et encore : « *Vous, petits enfants, vous êtes de Dieu, et vous les avez vaincus, parce que celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde* » (1 Jean 4:4).

Nous savons avec certitude que c'est Christ qui vit en nous. Il nous est présenté dans la gloire et c'est ainsi qu'il est après sa résurrection et dans cette dimension. C'est dans cet éclat qu'il vit en chacun de ceux qui l'ont reçu. À ce sujet, l'apôtre Paul n'a pas tort d'exhorter les chrétiens de son époque en ces termes : « *Christ en vous, l'espérance de la gloire* » (Colossiens 1:27).

Il ne nous est donc pas difficile de croire et d'intégrer la vérité qui veut que notre vie doive refléter la gloire de Jésus-

Christ glorifié, et cela dans tous les domaines.

Cette vérité doit pouvoir trouver son expression quotidienne dans le fait de nous voir jouir pleinement de la réussite qui émane de nous, c'est-à-dire d'une force et d'un caractère nés d'un travail intérieur.

C'est donc à dessein que Paul a écrit : « *CHRIST EN VOUS (parlant de NOUS) l'espérance de la gloire* ». Pas de façon superficielle, pas une réussite qui nous perd, qui nous dévie des voies et principes scripturaires clairement définis dans la parole de Dieu. L'aspect de la gloire dont nous devons nous revêtir, celle de Christ qui vit en nous, doit émaner de notre être intérieur pour montrer au monde le reflet, non d'une réussite éphémère, *mais d'une véritable réussite*.

« Je me retournai pour connaître quelle était la voix qui me parlait. Et, après m'être retourné, je vis sept chandeliers d'or, et, au milieu des sept chandeliers, quelqu'un qui ressemblait à un fils d'homme, vêtu d'une longue robe, et ayant une ceinture d'or sur la poitrine. Sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il eût été embrasé dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux. Il avait dans sa main droite sept étoiles. De sa bouche sortait une épée aiguë, à deux tranchants, et son visage était comme le soleil lorsqu'il brille dans sa force » (Apocalypse 1:12-16).

Voici le Seigneur Jésus-Christ glorifié, tel qu'il nous est révélé dans la parole de Dieu, le voici en termes de reflet et de gloire, tel qu'il vit en nous et tel qu'il veut se révéler au monde et à notre génération à travers chacune de nos vies.

Notre revêtement terrestre et charnel, le non-renouvellement de notre âme, notre façon de penser, les limites de notre intelligence, le refus de sacrifier nos croyances pour qu'elles soient en phase avec la volonté de Dieu pour notre vie, notre ignorance et notre incrédulité sont

autant d'obstacles qui empêchent la gloire de Dieu de nous revêtir et qui, par conséquent, nous empêchent de jouir d'une réussite au quotidien dans notre vie.

Le sujet abordé dans cet ouvrage peut paraître au premier abord énigmatique, mais je crois que la parole de Dieu a réponse à toutes nos questions et reste le livre d'actualité par excellence pour répondre aux défis et aux préoccupations de l'heure, particulièrement à ceux que les cadres chrétiens et à travers eux l'Église d'Afrique doit relever.

Que le Seigneur par son Saint-Esprit nous aide et qu'ainsi, à travers sa parole et ce temps d'édification commune, nous puissions entrer dans les choses glorieuses qu'il a réservées pour chacun d'entre nous.

De nihilo nihil

Rien ne vient de rien

(Philosophie de Lucrèce et d'Épicure)

(Satire III, 84)

CHAPITRE I

ÉLECTION OU BÉNÉDICTION

« C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection ; car en faisant cela, vous ne broncherez jamais » (2 Pierre 1-10).

Je m'adresse ici à des cadres, à des personnes qui sont censées avoir reçu un minimum d'instruction, qui ont des responsabilités familiales, ecclésiastiques, civiles, administratives, professionnelles, militaires ou d'une quelconque autre nature.

Être un cadre suppose que l'on ne peut pas être confondu avec la masse des hommes et des femmes qui forment les nombreux fidèles de nos paroisses, dans nos différentes chapelles.

Les leaders spirituels que nous sommes devons pouvoir compter sur votre capacité à comprendre plus vite que les autres et vous devez être une aide et une expertise utile pour le développement de l'œuvre et la mise en place des projets et des actions qui sous-tendent la vision et les objectifs de l'Église ou du ministère.

On peut aisément comprendre que, dans tout ce qui est dit en termes d'enseignements, d'orientations prophétiques ou de stratégies partagées dans l'Église, tout le monde n'est pas à même d'intégrer ces vérités ou d'en avoir une parfaite compréhension sur l'instant.

À ce sujet, le Seigneur à lui-même affirmé en réponse à une question ce qui suit : « *Les disciples s'approchèrent, et lui dirent Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? Jésus leur répondit : Parce qu'il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux, et que cela ne leur a pas été donné. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent* » (Mathieu 13:10-13).

Les cadres dans nos communautés sont comme les disciples du Seigneur, qui doivent occuper une position stratégique et de choix dans l'Église.

Pas primordialement sur la base de ce qu'ils peuvent apporter à la communauté en termes de moyens financiers ou de biens matériels, bien que ces choses soient utiles à la croissance et au développement du ministère, mais surtout à cause de la capacité d'écoute, de compréhension et d'assimilation des choses tant spirituelles que pratiques dont ils doivent faire preuve pour l'avoir de l'œuvre.

La masse n'est pas tenue de tout comprendre, mais pour notre élite, cela doit constituer une exigence pour rehausser, c'est-à-dire élever, les standards de l'Église et mieux s'impliquer avec son expertise professionnelle pour contribuer au développement de l'Église et à la matérialisation des objectifs et des défis qu'elle décide de relever.

Jésus a dit un jour à ses cadres formés de 12 disciples : « *Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez* » (Luc 8:18).

Réalisons-nous qu'ici il ne s'est pas adressé à une foule de personnes, mais à ceux qui constituaient le premier cercle de collaborateurs de son ministère ?

Ce principe biblique est aussi valable en ce qui concerne notre manière de méditer la parole de Dieu, la valeur que nous

donnons aux mots, à la place qu'ils ont dans le texte, à la signification littérale comme à l'interprétation spirituelle attachée à chaque portion de texte. Tout ceci pour dire que beaucoup de confusions et de non-compréhensions sont nées du fait de notre non-prise en compte de cette mise en garde du Seigneur. On en vient, et c'est l'objet de ce chapitre de notre ouvrage, à confondre :

« ÉLECTION ET BÉNÉDICTION ».

Une bénédiction apparente n'est pas le fait d'une réussite véritable, sinon, le thème que nous développons : « Réussir sans périr » n'aurait pas eu sa raison d'être. Trop de personnes sont à la recherche de la bénédiction, elles viennent à l'Église pour chercher un mari ou une femme, pour être guéris d'une maladie quelconque, pour apaiser leur conscience, pour s'assurer les faveurs de Dieu, pour prospérer financièrement et matériellement, pour chercher du secours, pour être assistées ou pour voir leurs besoins sociaux être pourvus.

Je n'ai aucun doute sur le fait que ces défis méritent d'être relevés par l'Église et que les fidèles ont le droit de s'attendre à toutes ces choses. Mais cela ne devrait pas constituer la raison fondamentale de leur présence à l'Église, encore moins chez un cadre chrétien en particulier. Jouir de ces choses même au quotidien ne prouve en rien l'affirmation d'une réussite selon Dieu et sa parole. La preuve formelle qui me vient à l'esprit, c'est, encore une fois, ce récit des Évangiles concernant la guérison par Jésus d'un homme malade depuis 38 ans à la piscine de Bethesda : *« Depuis, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : voici, tu as été guéri; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire »* (Jean 5:14).

Voyez-vous, cet homme avait bel et bien été guéri, nous pouvons donc affirmer sur la base du témoignage biblique qu'il avait été béni et pas par une moindre personne, par Jésus-Christ lui-même.

Pour autant, cette bénédiction pouvait encore le perdre, il pouvait lui arriver quelque chose de pire, donc de plus grave par rapport à la maladie dont il avait été victime, et cela même après sa guérison : [L'enfer] si, malgré cette preuve de la puissance et de la bonté de Dieu, il continuait à vivre dans l'insouciance du péché. Cette vérité est encore mieux exprimée dans le parallélisme que je fais en ce qui concerne la vie et la destinée d'Isaac et d'Ismaël dans l'Ancien Testament.

« Dieu dit à Abraham : Tu ne donneras plus à Sarai, ta femme, le nom de Sarai ; mais son nom sera Sara. Je la bénirai, et je te donnerai d'elle un fils ; je la bénirai, et elle deviendra des nations ; des rois de peuples sortiront d'elle. Abraham tomba sur sa face ; il rit, et dit en son cœur : Naîtrait-il un fils à un homme de cent ans ? Et Sara, âgée de quatre-vingt-dix ans, enfanterait-elle ? Et Abraham dit à Dieu : Oh ! Qu'Ismaël vive devant ta face ! Dieu dit : Certainement Sara, ta femme, t'enfantera un fils ; et tu l'appelleras du nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa postérité après lui. À l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je te bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini ; il engendra douze princes, et je ferai de lui une grande nation. J'établirai mon alliance avec Isaac, que Sara t'enfantera à cette époque-ci de l'année prochaine. Lorsqu'il eut achevé de lui parler, Dieu s'éleva au-dessus d'Abraham » (Genèse 17:15-22).

Dieu promet à Abraham une postérité issue du sein de Sara, bien qu'elle et lui soient avancés en âge.

Trop conscient certainement de ce handicap, il intercède auprès de l'Éternel pour que son fils illégitime bien que premier-né vive, pensant être suffisamment comblé par son existence. Dans sa justice et sa fidélité incommensurables, le Dieu de toute Éternité se révèle plus exactement à Abraham quant à ses plans et à ses intentions. Il lui expose dans une précision divine sa volonté à son égard et comment il entend

matérialiser ses dires.

C'est avec Isaac et seulement Isaac que Dieu ferait alliance et perdurerait à travers lui les promesses faites à Abraham dans le temps et l'espace.

Pour autant, dans les propos de l'Éternel, littéralement celui qui existe par lui-même, Ismaël n'est pas oublié ; il console Abraham au sujet de son fils premier-né de la manière suivante : « *À l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je multiplierai de lui une grande nation* » (Genèse 17:20). Ismaël a été béni de Dieu, sa réussite a été fulgurante, visible et palpable, Dieu qui ne ment pas a permis qu'il soit béni, fécond, qu'il multiplie même à l'infini sa postérité, qu'il engendre douze princes et devienne une grande nation.

Il n'en demeure pas moins que les Ismaélites et leurs descendances, dont Ismaël est le père, sont jusqu'à ce jour les ennemis d'Israël et ont combattu le peuple de Dieu à travers les âges, au point qu'aujourd'hui, le conflit israélo-palestinien reste toujours d'actualité et d'un grand enseignement.

À plusieurs reprises, les juges, les rois, et les prophètes d'autrefois ont été mandatés par Dieu pour défaire son peuple et son héritage qu'est Israël de la main cruelle de Madian, d'Edom et des Ismaélites, tous descendants d'Ismaël à travers des alliances de sang et de mariage.

Bien qu'il ait apparemment réussi, si nous nous limitons à ce qu'Ismaël a pu entreprendre, sa réussite l'a perdu et le perd encore par le fait qu'il ne s'est jamais greffé à Israël et aux nombreuses promesses faites à la première des nations qu'il a choisi de combattre. La Bible est formelle : « *C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection, car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais* » (2 Pierre ; 1:10). Pour ne jamais broncher, malgré nos réussites diverses, appliquons-nous à affermir notre vocation et notre élection. C'est là que réside la base d'une réussite véritable qui ne se flétrit pas avec le

temps et ne s'évapore pas au gré des circonstances et des événements.

La réussite tout court est un piège, qui en a entraîné plus d'un dans le chemin de la perdition. La réussite par elle-même ne peut se maintenir, par essence elle n'est pas à même de résister à la corrosion du temps et des circonstances.

Mais l'Élection a en elle la vie de Dieu, elle émane d'une alliance éternelle perpétuelle, qui dépasse les personnes qui la contractent avec Dieu et à laquelle, l'Éternel ne peut se soustraire. En ce qui concernait Isaac, Dieu dit à Abraham : *« J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa postérité après lui... J'établirai mon alliance avec Isaac »* (Genèse 17:19 et 21).

Le choix nous incombe, il nous revient de décider si nous voulons pour nous et notre postérité d'une réussite qui ne tient qu'à un fil ou d'une alliance éternelle et perpétuelle contractée avec le Dieu des cieux, qui manifeste ses faveurs à notre égard quels que soient les temps, les circonstances, les saisons et les générations, parce que fondée sur notre application et notre consécration à affermir notre Élection pour jouir d'une réussite véritable établie sur le rocher des siècles qu'est Christ, la parole faite chair.

Dura lex, sed lex

« La loi est dure, mais c'est la loi »

(Maxime latine)

CHAPITRE II

RECEVOIR DE LUI OU ÊTRE AVEC LUI

« Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Éphésiens 2:10).

En Christ nous sommes l'ouvrage de Dieu et, en Jésus-Christ, nous avons été créés pour de bonnes œuvres, celles qui sont empreintes de sa gloire, de sa puissance, de sa nature, de son reflet, choses opposées à l'échec, à la médiocrité, mais par contre attachées à l'excellence, au succès donc à la réussite.

Les faveurs de Dieu et sa grâce surabondante, telles que définies dans sa parole, les bénédictions spirituelles, socles de notre réussite et de nos biens matériels, financiers et terrestres de toutes natures, sont notre héritage.

Le Seigneur Jésus en a payé le prix sur la Croix du Calvaire, pour que les faits ci-dessus mentionnés deviennent des droits quand il s'est écrié : *« Tout est accompli »* (Jean 19:30).

Il signait de son sang le chèque en blanc qui nous octroyait ces privilèges, et la réussite en faisait partie.

C'est une des raisons fondamentales qui fait que les

bénédiction (la réussite comprise) ne sont valables, c'est-à-dire qu'elles ne se matérialisent ou ne deviennent effectives, « *QU'EN CHRIST* » qui en est l'unique détenteur.

Une réussite peut donc être apparente parce que non basée sur le critère précité. Qu'il me soit donc permis maintenant d'illustrer ce principe, à travers deux des trois récits des Évangiles sur la multiplication des pains.

À mon humble avis, il y a eu au total trois (3) événements différents concernant le fait remarquable de la multiplication des pains.

La première multiplication des pains orchestrée par le Seigneur permit de nourrir cinq mille (5 000) hommes sans prendre en compte les femmes et les enfants certainement présents, Cf. Les Évangiles de (Mathieu 14:13-21 ; Luc 9:10-17).

La seconde fois où un tel miracle se produisit, près de quatre mille (4 000) hommes furent rassasiés, les femmes et les enfants une nouvelle fois n'ayant pas été pris en compte dans ce recensement. (Mathieu 15:32-38).

La troisième fois où cet événement exceptionnel est suscité par Christ, d'autres détails et pas des moindres ouvrent nos yeux aux réalités spirituelles qui ont conduit le Seigneur à opérer de la sorte (Jean 6:1-15).

Inspirons-nous de la troisième et de la deuxième fois où le ministère public du Seigneur s'est révélé à travers ces miracles de la multiplication, pour une plus grande compréhension de l'objet de ce chapitre.

« Après cela, Jésus alla de l'autre côté de la mer de Galilée, de Tibériade. Une grande foule le suivait, parce qu'elle voyait les miracles qu'il opérait sur les malades. Jésus monta sur la montagne, et là il s'assit avec ses disciples. Or, la Pâque était proche, la fête des Juifs. Ayant levé les yeux, et voyant qu'une grande foule venait à lui, Jésus dit à Philippe : Où achèterons-nous des pains, pour que ces gens aient à manger ? Il disait cela pour l'éprouver, car il savait

ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit : Les pains qu'on aurait pour deux cents deniers ne suffiraient pas pour que chacun en reçût un peu. Un de ses disciples, André frère de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? Jésus dit : Faites-les asséoir. Il y avait dans ce lieu beaucoup d'herbe. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Jésus prit les pains, rendit grâces, et les distribua à ceux qui étaient assis ; il leur donna de même des poissons, autant qu'ils en voulurent. Lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples : Ramassez les morceaux qui restent, afin que rien ne se perde. Ils les ramassèrent donc, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restèrent des cinq pains d'orge, après que tous eurent mangé. Ces gens, ayant vu le miracle que Jésus avait fait, disaient : Celui-ci est vraiment le prophète qui doit venir dans le monde. Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul » (Jean ; 6:1-15).

La Bible affirme qu'après avoir vu le miracle que Jésus avait fait, ces gens proclamèrent qu'il était vraiment le prophète qui devait venir dans le monde, au point qu'ils projetèrent de l'enlever pour le faire roi, ce que le Christ sut et refusa en se détachant de leur compagnie pour se retirer seul dans la montagne afin de prier. Cette attitude du Seigneur en dit long, il nous faut scruter le cœur du Seigneur et s'attendre à ce qu'il déchire lui-même le pain de sa parole pour qu'il nous soit donné d'avoir les yeux ouverts sur ce fait. Nous pouvons penser à première vue que ces personnes étaient honnêtes dans leur démarche, leur enthousiasme, leur exhibitionnisme, tous nés d'un miracle dont ils étaient les témoins oculaires et les bénéficiaires. Mais cela mérite que l'on s'attarde sur les vrais fondements et les réelles motivations de ces personnes.

Du Seigneur Jésus nous ne devons jamais oublier ce qui suit même en matière de miracle : *« Pendant que Jésus était*

à Jérusalem, à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait. Mais Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, et parce qu'il n'avait pas besoin qu'on lui rendît témoignage d'aucun homme ; car il savait lui-même ce qui était dans l'homme » (Jean ; 2:23-25).

Il semble certain que la présence de ces « suiveurs », qui pourtant ont joui d'un miracle dont ils ont été les bénéficiaires, ne réjouit pas le Seigneur.

Qu'y a-t-il de mal à reconnaître en lui le prophète qui devait venir dans le monde ou, sur la base des preuves de son ministère, qu'il soit enlevé pour être établi roi sur tout Israël ? Vous comprendrez que Dieu étant en Christ, lui-même reflet de la gloire de Dieu et empreinte de sa personne, Jésus le fils unique de Dieu venu du Père, au-delà des miracles, de sa grâce, de la réussite, scrutait les cœurs avec leurs motivations.

Il était constamment préoccupé par l'état intérieur de l'homme, la suite des événements liée à cette troisième multiplication des pains telle que révélée dans l'Évangile de Jean donnera raison au Seigneur. (Jean ; 6:22-27).

Bien qu'ayant réussi, ayant joui d'un miracle, ces gens étaient spirituellement superficiels, ils manquaient de profondeurs, donc de grandeur d'âme. Le Seigneur Jésus se présente lui-même comme étant « *LA VÉRITÉ* » (Jean ; 14:6).

Pas étonnant alors qu'il révèle publiquement à des gens qui le cherchent, pour ne pas dire qui l'oppressent, qui ils sont réellement en termes de nature de leur cœur, du réel état de leur nudité intérieure : « *Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père, que Dieu a marqué de son sceau* » (Jean ; 6:26-27).

Comment expliquer que des gens si enthousiastes pouvaient avoir pour seule ambition le fait de recevoir à manger, donc leur amour pour Christ, disons leur appartenance au Christ, n'était mû que par ce seul et unique objectif : « *MANGER* » ?

Plus nous parcourons le récit, plus nous découvrons avec l'aide du Saint-Esprit qu'au-delà de ce succès, de ce miracle, dans le cadre de notre étude, nous dirons de cette réussite, qu'ils expérimentèrent à travers cette multiplication des pains, qu'ils étaient totalement ignorants des choses concernant l'œuvre de Dieu : « *Ils lui dirent : Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé* » (Jean 6:28-29).

Il est clair à travers ces lignes que ces personnes étaient uniquement à la recherche des miracles, de la réussite, du succès personnel. Ils voulaient l'obtenir de Jésus-Christ, tout en restant incrédules, tout en ne croyant nullement en lui : « *Quel miracle fais-tu donc, lui dirent-ils, afin que nous le voyions, et que nous croyions en toi ? Que fais-tu ? Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur donna le pain du ciel à manger. Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel ; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. Ils lui dirent : Seigneur, donne-nous toujours ce pain. Jésus leur dit : Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. Mais, je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point* » (Jean 6:30-36).

Voici des gens qui aspiraient à la réussite, qui l'avaient même expérimentée et en jouissaient d'une certaine manière, mais cheminaient néanmoins vers la perdition.

Le réquisitoire du Seigneur Jésus est sans appel : « *Mais je vous l'ai dit, vous m'avez vu, et vous ne croyez point* » (V:36).

Si la réussite devait se quantifier en nombre de biens que nous possédons, les énormes sommes d'argent emmagasinées dans des comptes bancaires par des faussaires, les voitures de luxe dont les gens disposent ou les villas paradisiaques dont ils jouissent feraient en sorte que tous les voleurs, les trafiquants de drogue, les tueurs, les mafieux, les promoteurs de la prostitution et du proxénétisme incarnent à travers leurs œuvres la réussite par excellence. Nous sommes assez intelligents pour savoir qu'il n'en est rien, ne fût-ce que sur le plan de l'Éthique chrétienne à laquelle nous sommes censés avoir souscrit.

Nous savons que leur perte est certaine à moins qu'ils ne fléchissent les genoux devant le Roi des rois et Seigneur des seigneurs afin d'être sauvés comme au travers du feu.

À ce sujet il est écrit : *« Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu »* (1 Corinthiens 3:12-15).

On ne peut s'attendre à une réussite véritable émanant du Seigneur et vivre en même temps en résistant à sa parole et en violant les principes scripturaires qu'il est par essence parce qu'il est la parole faite chair. (Jean 1:14). Bien qu'ayant répondu favorablement aux désirs de leurs cœurs, en pourvoyant miraculeusement à leurs besoins en nourriture, Christ éprouva le désir de se retirer et d'être seul.

Il semble que la compagnie de ses disciples enclins à la réussite tout court ne l'enchantait guère. Dans leurs rapports, il n'y eut dans cette histoire aucun lien affectif ou spirituel qui liât cette masse de personnes au Seigneur.

Pour mettre fin à toute spéculation et pour tirer au clair de façon définitive ce problème, le Seigneur apostrophe une dernière fois ceux qui affirment faire partie de ses disciples, à travers ce que j'ose appeler une interpellation musclée qui a pour but de mettre chacun devant ses responsabilités.

« Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui » (Jean 6:53-56).

Oui, celui qui mange la chair du Seigneur (il est la parole faite chair, il est le pain de vie) en méditant sa parole et en vivant en s'identifiant à son message et à sa vie, qui boit de son sang (le sang de l'alliance qui a purifié notre conscience des œuvres mortes pour que nous soyons à même de nous avancer devant Dieu, comme prêtre, sacrificateur) en payant le prix de sa consécration, en s'engageant dans le service de Dieu et des autres dans une vie de sacrifice, celui-là « *DEMEURE EN LUI* ».

Ceux qui le comprennent jouiront d'une réussite véritable, non éphémère, car c'est *EN CHRIST* et *EN LUI SEUL* que cette expérience peut être vécue.

À la vue de ce défi, quelle fut la réaction de ceux qui, bien que nombreux, n'étaient que des « suiveurs » n'existant que pour leur ventre et pour ce que Christ pouvait leur donner en termes de besoins immédiats ?

« Plusieurs de ses disciples, après l'avoir entendu, dirent: Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ? Jésus, sachant en lui-même que ses disciples murmuraient à ce sujet, leur dit : cela vous scandalise-t-il ?... Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui » (Jean 6:60-61 et 66).

Oui, à mon grand désespoir, comme c'est souvent le cas de nos jours, ces disciples avaient connu une forme de réussite, ils avaient goûté aux bienfaits de Christ, en termes de guérisons, d'exaucements, de besoins pourvus, mais pour autant leur perdition était scellée du fait de leur propre choix, ils avaient décidé d'abandonner Jésus, le chemin de la Vie éternelle pour aller à la recherche d'une réussite effrénée quel qu'en soit le prix, quitte à se perdre à jamais.

Dans un tout autre registre, il est à noter que d'autres disciples avant eux avaient également expérimenté la réussite, mais s'étaient évertués à l'établir sur un fondement ferme, pour s'assurer de la solidité et de la nature divine de leur bénédiction.

« Jésus, ayant appelé ses disciples, dit : Je suis ému de compassion pour cette foule ; car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger. Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur que les forces ne leur manquent en chemin. Les disciples lui dirent : Comment nous procurer dans ce lieu désert assez de pains pour rassasier une si grande foule ? Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, répondirent-ils, et quelques petits poissons. Alors il fit asseoir la foule par terre, prit les sept pains et les poissons, et, après avoir rendu grâce, il les rompit et les donna à ses disciples, qui les distribuèrent à la foule. Tous mangèrent et furent rassasiés, et l'on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui restaient. Ceux qui avaient mangé étaient quatre mille hommes, sans les femmes et les enfants » (Mathieu 15:32-38).

À la différence des « suiveurs » dont nous parle l'Évangile de Jean, les disciples dont parle Mathieu, ne sont pas demandeurs d'une quelconque chose.

Remarquons que c'est le Seigneur qui prend l'initiative de leur trouver à manger. Jésus lui-même nous révèle dans ce récit qu'il y avait déjà passé trois (jours) que ces gens n'avaient pas mangé ni pris un quelconque aliment naturel

bon pour le corps, ils avaient par contre choisi d'être près de lui, c'est-à-dire à ses pieds, pour se laisser enseigner donc nourrir l'esprit. Les motivations profondes de ces disciples de Christ sont clairement identifiées, et Jésus qui sonde les cœurs avait pu percevoir en eux uniquement une relation basée sur la foi et la confiance en sa personne et en son enseignement. D'où le lien qui s'est établi de facto entre Christ et cette qualité de disciples, c'est le Christ lui-même dont nous percevons les sentiments à travers les paroles et le souci qu'il manifeste à leur endroit : « *Je suis ému de compassion pour cette foule ; car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger. Je ne peux pas les renvoyer à jeun, de peur que les forces ne leur manquent en chemin* » (Mathieu 15:32).

Avez-vous remarqué qu'il se comporte différemment par rapport à son attitude avec les autres qui n'avaient pour dieu que leur ventre ? L'ayant su, Jésus n'a éprouvé aucune utilité à rester en leur présence, et a préféré se retirer seul dans la prière. Cette fois-ci, il exprime clairement les sentiments de son cœur.

J'ai foi que c'est parce que cette foule avait soif de connaître Christ, elle voulait être enseignée tout en renouvelant sa manière de penser et d'agir. Je crois aussi que ces disciples aspiraient à la réussite, pas n'importe laquelle, celle qui pouvait résister à la corrosion du temps et des circonstances parce que fondée véritablement « *EN CHRIST* ».

Deux expériences de la multiplication des pains apparemment identiques mais, croyez-moi, pas établies sur les mêmes fondations, donc pas de même nature.

Tant que nous ne comprendrons pas que c'est « *EN CHRIST et EN LUI SEUL* » que la véritable réussite peut se vivre et s'expérimenter, toutes les autres formes de réussite nous exposeront à la perte et même à une fin prématurée. Un dernier récit pour illustrer encore une fois ce principe :

« Jésus, se rendant à Jérusalem, passait entre la Samarie et la Galilée. Comme il entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent : Jésus, maître, aie pitié de nous ! Dès qu'il les eut vus, il leur dit : Allez vous montrer aux sacrificateurs. Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils fussent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? Puis il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé » (Luc 17:11-19).

Voilà un fait qui enrichira la conclusion de ce chapitre. Le Seigneur Jésus se rendant à Jérusalem, passait entre la Samarie et la Galilée. Arrivé dans un village, dix lépreux l'interpellent en le suppliant tout en le reconnaissant pour maître et demandèrent à haute voix, je dirais même à grands cris, qu'il manifeste à leur égard sa compassion légendaire, celle qui avait fait sa réputation et son audience.

Ces lépreux certainement avaient entendu le récit d'un autre malade qui, après avoir intercédé auprès du Seigneur en sa faveur, s'était entendu dire : *« Je le veux soit pur. Et il fut à l'instant guéri de sa lèpre »* (Mathieu 8:3).

Le Seigneur ne se fit pas prier longtemps, par une seule déclaration, ils comprirent que l'ordre d'aller se montrer au sacrificateur stipulait simplement que, s'ils avaient foi « EN LUI », ils étaient guéris et il leur revenait d'aller selon la loi se montrer au sacrificateur pour faire constater leur guérison. (Lévitique 13 et 14).

Quand je pense qu'aujourd'hui, il nous faut déployer un effort surhumain pour expliquer un certain nombre de principes bibliques aux chrétiens de notre génération, les lépreux que nous aurions vite fait de mépriser n'ont pas eu besoin de discours, ils ont eu une compréhension totale des

dières de celui qu'ils reconnaissaient comme le Fils de Dieu. Mais la suite de ce récit est encore plus hallucinante quand on le considère dans sa totalité. Pendant que les dix lépreux s'en allaient, leur confiance envers les paroles du Seigneur eut un effet ; encore en chemin, obéissant à l'injonction de la foi qui leur fut faite par Christ, ils découvrirent tous les dix qu'ils étaient guéris : « *Et, pendant qu'ils y allaient, il arriva qu'ils soient guéris* » (V:14).

J'imagine la joie qui fut celle des dix lépreux. Mais je m'intéresse particulièrement à l'attitude de l'un d'eux, de celui qui pouvait être considéré comme l'étranger du groupe, les neuf autres étant des Hébreux et lui un Samaritain.

Il est écrit : « *L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain* » (V:15).

Voyez-vous, tous étaient guéris, mais un seul d'entre eux prit l'initiative de revenir sur ses pas pour glorifier Dieu à grand bruit, et tombant sur sa face aux pieds de Jésus, il lui rendit grâce. Souvent, dans l'Église d'aujourd'hui, ce qui nous préoccupe le plus c'est ce que nous pouvons recevoir, et plus grave encore, nous considérons ces choses comme des acquis et des droits. Combien se préoccupent de la nature spirituelle de ces choses, d'où elles émanent, comment elles se manifestent et comment faire en sorte qu'elles perdurent et se maintiennent dans le temps et dans l'espace ?

Voici pourquoi nous avons plein de « *trafiquants de bénédictions* », des personnes immatures dans nos Églises, « *des bébés en Christ* » qu'il faut continuer à nourrir à la petite cuillère et au biberon !

Ils veulent uniquement des bénédictions, sans jamais connaître et rendre un vrai culte, une vraie adoration à celui qui les donne, qui les crée, et qui en est le dispensateur.

Alors on va d'une guérison à une autre maladie, de la solution d'un problème à d'autres problèmes. Certains sont

passés au stade d'aller d'une Église à une autre et me font penser à ceux que l'apôtre Paul présente ainsi : « *Apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité* » (Timothée ; 3:7).

Le constat de notre christianisme actuel est patent, la puissance et la gloire de Dieu qui devraient rayonner dans l'Église et la vie de chacun de ses enfants sont reléguées au simple rang d'enseignement doctrinal. Paul a pourtant témoigné : « *Et ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance* » (1 Corinthiens ; 2:4).

L'avertissement de l'Éternel à travers la bouche d'un prophète d'autrefois est encore d'actualité, nous devrions pouvoir nous en inspirer en tant que croyant aujourd'hui : « *C'est pourquoi voici ce que dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : j'avais déclaré que ta maison et la maison de ton père marcheraient devant moi à perpétuité. Et maintenant, dit l'Éternel, loin de moi ! Car j'honorerai celui qui m'honore, mais ceux qui me méprisent seront méprisés* » (1 Samuel 2:30).

Il y a des attitudes, des comportements, des manières de faire qui prouvent à suffisance ce que sont vraiment les motivations de nos cœurs, la nature du fondement sur lequel nous avons décidé de bâtir notre vie. Le Seigneur Jésus-Christ ne reste pas insensible à cette manifestation de la foi, à cette façon de lui rendre un culte et d'établir à jamais nos acquis, nos bénédictions, notre réussite dans le creux de sa divine main en notre faveur et cela de façon durable. « *L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix. Il tomba sur sa face aux pieds de Jésus, et lui rendit grâces. C'était un Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit : Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ? Puis il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé* » (Luc 17:15-19).

Les autres avaient été guéris, mais trop préoccupés par ce qui leur était arrivé, ils ont oublié de glorifier Dieu et ont prouvé par la même occasion cette vérité biblique : « *Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* » (Mathieu 6:21).

Le cœur du Samaritain était « *EN CHRIST* », il savait que c'est « *EN LUI* » qu'était la réussite véritable, il lui devait reconnaissance, louange et adoration, c'est ce qui explique qu'il décida de revenir sur ses pas.

Jésus, comme surpris de l'attitude des neuf autres, s'exclama en ces termes : « *Les dix n'ont-ils pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu ?* » (5V:17-18).

Je frémis à l'idée que de façon consciente ou inconsciente, nous avons souvent eu à l'égard de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ la même attitude et il s'est exclamé plus d'une fois en disant : « *Francis, n'a-t-il pas été guéri ? Mutu, n'a-t-il pas été exaucé ? Scholastique, n'a-t-elle pas été bénie ?* ».

Oui, les dix ont été guéris, nous pouvons nous perdre en conjecture avec mille et une théories selon lesquelles il y a une preuve qu'ils ont tous manifesté leur foi, la preuve évidente, c'est leur guérison à tous, il n'y a pas lieu de leur faire un procès, s'ils avaient offensé Dieu dans leur attitude, le Seigneur ne leur aurait pas accordé de guérison. Passez-moi l'expression, tout cela c'est de la phraséologie détestable, le Seigneur Jésus s'est bien interrogé sur la nature et les raisons de leur absence, bien qu'ils furent tous les neuf guéris au même titre que le Samaritain. Cela ne peut que remettre en cause le comportement tant décrié de ceux qui foncent droit devant eux pour la réussite, foulant au pied Christ « *EN QUI ELLE TROUVE* », s'exposant ainsi à une éphémère réussite qui est souvent l'objet de leur perte. Le Samaritain obtiendra au même titre que les autres sa guérison, mais le Seigneur non seulement veillera à ce qu'elle perdure, les autres pouvant s'exposer à quelque chose de pire, mais

encore il lui donnera « *UN PLUS, UN BONUS* » qu'aucun des neuf n'aura eu le privilège d'expérimenter : « *Puis Il (Jésus) lui dit : Lève-toi, va, ta foi t'a sauvé* » (V:19).

La version anglaise de la Bible, the NASB (New American Standard Bible) Life Application Study Bible, transcrit de manière qu'on soit le plus près de la réalité de la parole de Christ dans le texte original mais plus encore de sa pensée : « *And He said to him, stand up and go ; your faith has made you well* », traduit ainsi en français : « ***Et il lui dit: lève-toi et va, ta foi t'a reconstruit*** ».

Oui, les neuf avaient été guéris, mais on pouvait encore voir les stigmates et les profondes cicatrices dus à leur ancienne infirmité. Les plaies purulentes avaient séché, mais il n'était pas étonnant de voir parmi eux quelqu'un manquant d'un doigt, d'un orteil, ou même se présentant avec un nez à moitié morcelé, cela ne remettant pas en cause leur formelle guérison selon les critères de la loi tels que prescrits dans (Lévitique 13 et 14).

Le Samaritain, lui, connut plus qu'une simple guérison, il expérimenta une véritable résurrection, son corps fut restauré, là où il manquait un morceau de chair, cela fut restitué, si son nez était coupé, Dieu en Christ le fit repousser et un nouveau nez lui fut donné, s'il lui manquait des doigts ou des orteils, d'autres poussèrent à leur place, ce Samaritain fut un homme nouveau pour ne pas dire neuf et sa réussite fut véritable parce que fondée « **EN CHRIST** ».

C'est l'expérience de cette véritable réussite qui mène à la vie née de la résurrection que le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ souhaite à nous tous, le choix nous incombe.

À nous de nous imprégner de ces vérités pour que, quoi que nous recevions de lui, nous parvenions à en jouir tous les jours de notre vie au point que notre postérité en héritera.

C'est, je crois, en voyant les fruits de l'obéissance à ce principe qu'un homme illustre comme David a pu dire : « *J'ai*

*été jeune, j'ai vieilli ; et je n'ai point vu le juste abandonné,
ni sa postérité mendiant son pain » (Psaumes 37:25).*

Félix qui potuit rerum cognoscere causas

*« Heureux celui qui a pu pénétrer les choses secrètes
des choses »*

(Vers de Virgile, Géorgiques II, 489)

CHAPITRE III

BIEN COMMENCER ET MAL FINIR *LE ROI SAÛL*

« Il y avait un homme de Benjamin, nommé Kis, fils d'Abiel, fils de Tseror, fils de Becorath, fils d'Aphiach, fils d'un Benjamite. C'était un homme fort et vaillant. Il avait un fils du nom de Saül, jeune et beau, plus beau qu'aucun des enfants d'Israël, et les dépassant tous de la tête » (1 Samuel 9:1-2).

Il est incontestable que dès son jeune âge, tel que le stipulent les Écritures, le futur roi Saül avait des atouts que bien d'autres jeunes de son temps ne possédaient pas. Issu d'une famille noble, de la bourgeoisie de l'époque, tout indique que ce jeune homme avait tout pour réussir, d'autant plus que l'auteur du récit va jusqu'à nous donner des précisions qui révèlent très clairement que sur le plan de la sature physique, aucune personne de sa génération ne l'égalait. Il était donc jeune, beau, plein de vigueur, de stature colossale, imposant, il avait tout pour plaire, pas étonnant que même si l'incarnation de la première royauté résultait du désir des hommes, il fût tout de même le choix de Dieu et oint par Lui pour accomplir cette tâche.

« Lorsque Samuel eut aperçu Saül, l'Éternel lui dit : Voici l'homme dont je t'ai parlé ; c'est lui qui régnera sur

mon peuple... Samuel prit une fiole d'huile, qu'il répandit sur la tête de Saül. Il le baisa, et dit : l'Éternel ne t'a-t-il pas oint pour que tu sois le chef de son héritage ? Samuel dit à tout le peuple : Voyez-vous celui que l'Éternel a choisi ? Il n'y a personne dans tout le peuple qui soit semblable à lui. Et tout le peuple, chacun chez soi » (1 Samuel 9:17 ; 10:1 et 24-25).

Pour en arriver là, il a fallu que le roi Saül souscrive à un processus qui prouve à suffisance sa dépendance et sa totale disponibilité à l'action de Dieu pour sa vie, gage de sa réussite.

Je crois qu'il y parvint grâce à l'humilité qui caractérise la vie d'un être qui s'attend en toutes choses à Dieu et qui le manifeste par une attitude de cœur docile et obéissante qui lui ouvre les portes du meilleur que l'Éternel a à offrir.

Saül comprit que l'onction qui est la puissance divine pour exercer la royauté ne pouvait être conférée que par l'Éternel des armées, le puissant Dieu d'Israël.

Cette onction ne pouvait être reçue par un être imbu de sa personne, prêt à créer des incidents et des querelles à dessein pour s'octroyer le privilège de gérer par l'onction l'héritage de Dieu. Pratiquement, comment Saül opéra-t-il au point de toucher le cœur de Dieu ?

Il reconnut sa petitesse et avoua au prophète que la tribu à laquelle il appartenait était la plus insignifiante des tribus d'Israël et sa famille la moins importante du futur royaume, (Cf. 1 Samuel 9:20-21).

Malgré le fait que sa tribu fut désignée et que la maison de son père fut appelée par le sort, il choisit de se cacher bien qu'ayant été informé quant à la nature de sa destinée royale, peut-être pour s'assurer de la paternité divine des choses qui lui avaient été dites par le prophète de l'Éternel, (Cf. 1 Samuel 10:20-23).

Bien qu'oint, il dut affronter l'étape de sa croissance par le chemin qui mène au sépulcre de Rachel, le fait de mourir en lui-même, pour consolider les acquis prophétiques et

l'onction royale qu'il venait de recevoir, afin qu'il porte du fruit. (Cf. 1 Samuel 10:1-2).

Il dut également affronter une garnison de Philistins à Guibéa Elohim, littéralement la montagne de Dieu, pour passer le test de la peur en passant à travers ses ennemis et qu'il lui soit donné de prophétiser au milieu d'autres prophètes, signe qu'il était bien le choix de Dieu et que ses faveurs étaient dans sa vie, mais aussi qu'il était transformé en un autre homme et que Dieu entendait être avec lui en soutenant sa royauté. (Cf. 1 Samuel 10:5-7). Saül, pour parvenir à la royauté, est passé par un processus de maturité au-delà de l'onction royale et, tout au début de sa mission, il est parvenu à capitaliser un taux de réussite extraordinaire. Mais très vite, il va devoir s'appuyer sur d'autres principes que sur ceux qui l'ont conduit au succès, prétextant que les réussites d'hier, son onction et le choix de Dieu qu'il incarne suffisent à eux seuls à le maintenir en place.

Saül va finalement passer le meilleur de son temps à soigner son image, à travailler uniquement pour ses intérêts, pour des choses qui pouvaient lui apporter une satisfaction personnelle, mais pas du tout pour paître le peuple dont il avait la charge ou pour administrer convenablement le royaume qui lui avait été confié par Dieu, raison de l'onction qu'il portait sur lui.

« Les Philistins mobilisèrent leurs troupes pour combattre Israël. Ils avaient trois mille chars de guerre et six mille soldats sur char, ainsi qu'une multitude de fantassins, nombreux comme les grains de sable des mers. Ils allèrent prendre position à Mikmach à l'est de Beth-Aven. Les hommes d'Israël virent qu'ils étaient dans une situation extrêmement critique, car ils étaient serrés de près par l'ennemi. Ils se cachèrent dans les grottes, les buissons, les cavernes, les souterrains et les citernes. Certains Hébreux franchirent le Jourdain et se réfugièrent dans le territoire de Gad et de Galaad. Pendant ce temps, Saül était toujours à

Guilgal, au milieu de son armée qui tremblait d'épouvante. Il attendit sept jours le rendez-vous fixé par Samuel. Celui-ci n'arrivant pas, les soldats commencèrent à abandonner Saül et à se disperser. Alors Saül dit : Amenez-moi les bêtes de l'holocauste et des sacrifices de communion. Et il offrit lui-même l'holocauste » (1 Samuel 13:5-9).

Alors qu'en face d'eux, Israël doit affronter une armée suréquipée, bien armée et organisée, composée d'une multitude de personnes, au point que l'auteur du récit les compare à un peuple innombrable comme le sable de la mer, l'armée d'Israël se voit dans l'extrémité, incapable de relever ce défi, la fuite et la retraite étant malheureusement la seule façon pour la majorité des Israélites de répondre à l'appel de l'angoisse et de la peur qui les tenaillent.

La faute en revient au roi Saül qui, au lieu d'équiper le peuple, de le préparer à la guerre, de le former sur le plan spirituel, mental et psychique, pour lui permettre d'avoir un moral d'acier et une force intérieure à toute épreuve, s'est contenté de son titre, de sa puissance, de ses droits et privilèges, comme malheureusement beaucoup de nos contemporains élevés en dignité le font et cela sur tous les plans : religieux, politique, économique ou social.

Le peuple d'Israël n'était pas équipé du tout, et le fiasco qui se dessine démontre à suffisance que le succès ou la réussite présente ne peuvent être d'essence divine que si nous travaillons à les consolider tous les jours de notre vie, afin de les établir sur le roc de la parole de Dieu, pour qu'ils gardent leur nature originelle, sinon nous n'expérimenterons qu'une réussite humaine qui se flétrit donc mène à la perdition.

« Tous les Israélites devaient donc se rendre chez les Philistins pour faire affûter leurs socs de charrue, leurs pioches, leurs haches, leurs bêches. Lorsque leurs bêches, leurs pioches, leurs tridents et leurs haches étaient émoussés, ainsi que pour redresser leurs aiguillons. C'est pourquoi, le jour de la bataille, les hommes qui étaient avec Saül et

Jonathan n'avaient ni épée ni lance ; seuls Saül et son fils Jonathan en possédaient » (1 Samuel 13:20-22).

Comment un roi digne de ce nom pouvait-il exposer à la guerre son peuple ou son armée tout en sachant qu'il n'était pas équipé pour la bataille ?

Qu'avait-il fait des ressources du royaume et de son temps pour expliquer que même au jour du combat, les quelques instruments des champs qui étaient à leur portée ne puissent être aiguisés uniquement que chez les ennemis ?

N'est-il pas incompréhensible qu'à une heure aussi grave de la vie et de la destinée du royaume d'Israël, il ne se trouvait ni épée ni lance entre les mains de tout un peuple, et qu'on n'en trouve qu'auprès du roi Saül et de son fils Jonathan ?

Saül à cet instant de l'histoire n'était qu'un roi pour ne pas dire qu'un leader de nom, il ne l'était encore que pour les apparences, comme beaucoup de leaders spirituels de nos jours qui ne le sont que pour leur prestige personnel et qui ne consacrent pas leur temps à équiper le peuple qui a été mis sous leur autorité spirituelle et morale. Les responsables politiques agissent aujourd'hui aussi inconsciemment que le roi Saül, mais puissions-nous en tant que leaders spirituels être pour eux un modèle de bonne gouvernance, d'honnêteté et de consécration à la tâche qui consiste à travailler au bien-être de ceux que nous sommes censés diriger et conduire.

Je dis souvent qu'il est impossible de résister à Dieu et de s'attendre en même temps à ses faveurs et à sa grâce, quelqu'un qui a le privilège d'être devant, de conduire les autres, doit avant tout savoir qu'il existe pour servir les intérêts de celui qui l'a appelé et pour servir les autres.

Le roi Saül, qui avait si bien commencé pour les raisons que nous connaissons, se verra signifier sa disqualification pour ne pas avoir pris soin d'équiper son peuple, pour n'avoir pas travaillé au bien-être de sa population mais pour l'avoir par contre exploitée et exposée à tous les dangers possibles et imaginables.

« Alors Samuel lui déclara : C'est ainsi que l'Éternel t'arrache aujourd'hui la royauté d'Israël pour la donner à un autre qui est meilleur que toi » (1 Samuel 15:28).

Lorsque la sentence divine tombe, aveuglé par ses ambitions personnelles, les vrais mobiles du cœur de Saül se révèlent au grand jour, à travers ses propos. Il ne perçoit même plus la gravité du jugement divin et fait une fixation sur ce qui, depuis un certain temps, est sa seule raison d'exister : *« son pouvoir son honneur, sa position, ses privilèges. À présent, je t'en prie, pardonne ma faute ; et reviens avec moi pour que je me prosterne devant l'Éternel. Non, répliqua Samuel. Je n'irai pas avec toi, car tu as rejeté les ordres de l'Éternel, c'est pourquoi l'Éternel te rejette aussi et te retire la royauté sur Israël. Comme Samuel se retournait pour partir, Saül le saisit par le pan de son manteau et le morceau fut arraché... Sois-en certain : Celui qui est la gloire d'Israël ne ment pas et ne se rétractera pas, car il n'est pas comme un être humain pour se rétracter. Saül répéta : J'ai péché ! Toutefois, en ce moment, je t'en supplie, continue à m'honorer devant les responsables de mon peuple et devant Israël. Reviens avec moi et je me prosternerai devant l'Éternel ton Dieu ! » (1 Samuel 15:25-27 et 29-30).*

Ce n'est pas tant le fait qu'il ait offensé Dieu qui affectait Saül, mais beaucoup plus la perte de son prestige. Remarquez-vous que tout se réduit à sa personne ? *« Reviens à moi... continue à m'honorer devant les responsables... reviens à moi. »*

La tragédie est consommée lorsque nous nous apercevons que l'Éternel n'était plus que le Dieu de Samuel et plus le sien : *« Reviens avec moi et je me prosternerai devant l'Éternel ton Dieu ».*

Il n'a pas fallu attendre longtemps pour que le roi Saül, bien qu'investi d'un tel potentiel, se discrédite lui-même et avec lui le capital de confiance et les acquis qui étaient les siens et qu'il n'a pas pu maintenir.

La raison principale de cette défaillance est simple, Saül n'avait pas intégré les raisons de sa mission première à travers le privilège qui lui fut donné d'être roi d'Israël et qu'il plut à Dieu de lui confier. Le roi Saül ne comprit jamais la vraie nature du leadership royal qui était le sien, en se détachant aussi facilement des principes auxquels il avait souscrit au départ et qui étaient la source de sa réussite première. Il s'est ainsi rendu inapte à poursuivre sa mission en se trompant par rapport à sa position et au travail qu'il devait accomplir en faveur du peuple qu'il lui avait été donné de diriger. Il finira par mourir après qu'une énième sentence à son encontre soit proclamée par Dieu, parce qu'il choisit, au soir de sa vie, de consulter une sorcière pour invoquer l'esprit de Samuel mort depuis peu, chose qui représenta aux yeux de l'Éternel l'ultime abomination qui justifiait le fait de mettre un terme à son existence. Le roi Saül aura tout au long de sa vie joui d'une réussite qui le mena à la perdition pour les raisons évoquées, (Cf. 1 Samuel 28:4-25).

JUDAS ISCARIOTE

« Hommes frères, il fallait que s'accomplisse ce que le Saint-Esprit, dans l'Écriture, a annoncé d'avance, par la bouche de David, au sujet de Judas, qui a été le guide de ceux qui ont saisi Jésus. Il était compté parmi nous, et il avait part au même ministère. Cet homme, ayant acquis un champ avec le salaire du crime, est tombé, s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues. La chose a été si connue de tous les habitants de Jérusalem que ce champ a été appelé dans leur langue Hakeldama, c'est-à-dire champ du sang. Or, il est écrit dans le livre des Psaumes : Que sa demeure devienne déserte, Et que personne ne l'habite ! Et : Qu'un autre prenne sa charge ! » (Actes 1:16-20).

Avec raison lorsqu'on entend parler de Judas, cela évoque un souvenir effroyablement négatif, il incarne le mal absolu pour avoir été le traître, celui qui livra notre Seigneur Jésus à ses bourreaux. Il nous est donc souvent difficile de croire que cet homme, devenu disciple de Christ, aurait pu commencer sa vie et la poursuivre sous les meilleurs auspices. Ma modeste connaissance des Écritures m'indique le contraire. Oui, Judas aurait pu vivre une autre vie que celle que nous connaissons, s'il s'était lui aussi préoccupé à bâtir celle-ci sur les principes scripturaires objet de notre étude.

La Bible est formelle, Judas avait bien des atouts comme cela est donné à tout le monde à l'aube d'une vie, il était parmi les apôtres que Christ avait choisis, il avait part au même ministère fait de puissance et de gloire.

La parole de Dieu nous fait même état de responsabilité stratégique qu'on ne donne qu'à un intime, quelqu'un à qui on a décidé de faire confiance. Au sein de la **[Jésus-Ministries]**, Judas était le trésorier, le responsable des finances, nous savons le rôle central d'un tel homme dans le dispositif d'une institution ecclésiastique. *« Comme Judas gérait la bourse commune, quelques-uns supposèrent que Jésus le chargeait d'acheter ce qu'il leur fallait pour la fête,*

ou de donner quelque chose aux pauvres » (Jean 13:29 ; cf. Jean 126).

Dans sa prescience, tout en choisissant Judas parmi ses disciples, le Seigneur connaissait la nature de son cœur, la parole de Dieu affirme même que le Seigneur savait qui devait le livrer. Pour autant, Judas n'avait pas le droit de laisser passer l'opportunité que lui offrait Jésus de changer de vie. Il méritait lui aussi de pouvoir saisir des occasions qui pouvaient ouvrir les portes à un renouveau pour sa vie.

Il est écrit : *« Jésus donc dit aux douze : Et vous, ne voulez-vous pas non plus vous en aller ? Simon Pierre lui répondit : Seigneur à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru et nous avons connu que tu es le Christ, le saint de Dieu. Jésus leur répondit : N'est-ce pas moi qui vous ai choisi, vous les douze ? Et l'un de vous est un démon ! Il parlait de Judas Iscariote, fils de Simon ; car c'était lui qui devait le livrer, lui, l'un des douze » (Jean 6:67-71).*

Dieu étant en Christ, il était impossible pour le Seigneur, tout en sachant ce qu'il y avait dans l'homme, de ne pas espérer voir un changement notoire s'opérer en lui à la vue des choses dont il serait un des témoins oculaires pour que sa destinée bascule dans le bon sens. À travers cette parole de l'apôtre Pierre, le Saint-Esprit a témoigné de la manière suivante : *« En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable » (Actes 10:34-35).*

Donc, nous devons concevoir que Dieu qui est bon ne pouvait violer un principe qu'il avait lui-même établi dans Sa parole. Judas a donc eu son capital de réussite, ses opportunités de succès. Il lui appartenait de travailler et de s'engager dans des voies conformes à la pensée de Dieu pour maintenir les grâces et les faveurs de Dieu dans sa vie. Il n'y a donc à mon sens, aucune théologie ou doctrine biblique qui

puisse affirmer par avance que Judas était un condamné d'office de l'histoire, un oublié de l'existence, un être suscité pour incarner la trahison, le mal et la destruction.

Ces paroles résonnent en guise de témoignage en faveur du Dieu bon au sujet même d'un être inique comme Judas qui eut son temps de grâce et de faveur divine : « *Il était compté parmi nous, et il avait part au même ministère* » (Actes 1:17).

Ministère où Christ était le centre de l'activité, le fils du Dieu vivant que nul n'a vu et n'aurait vu s'il ne s'était révélé au monde (Jean 1:18). Reflet de la gloire de Dieu, empreinte de sa personne, Dieu lui-même habitant en cet être exceptionnel qu'était Emmanuel, Dieu avec nous ; le Fils bien aimé du créateur de celui qui existe par lui-même, YAHVÉ, l'Éternel des armées, à travers ses œuvres confirmait bien qu'il était Dieu venu en chair. Judas eut le privilège de marcher, manger, communiquer, vivre avec lui au même titre que les autres disciples de l'Agneau. Pensez-vous que c'est parce qu'un plan divin était conçu pour le perdre ? Judas avait malgré tous les privilèges susmentionnés fait son choix, il ne perçut pas jusqu'à sa fin tragique le merveilleux privilège qui lui avait été donné de vivre ces instants avec Christ. Tout pour lui se limitait au pouvoir financier, au pouvoir et aux privilèges qu'il en tirait, je crois que le Seigneur représentait pour lui le moyen de parvenir à des fonctions suprêmes, certainement celui de contrôler tous les trésors d'Israël et ceux du temple.

Pousser Jésus à bout en le livrant à ses ennemis permettait de mettre le Seigneur dans une situation où il serait obligé d'user de l'onction divine qui lui fut donnée sans mesure pour renverser la nomenclature juive et la puissance coloniale et d'occupation romaine et avoir la puissance, le pouvoir et l'argent. Voilà, c'est ce qu'il pensait. Comment limiter Dieu à de tels enjeux qui n'ont rien à voir avec ses plans et ses desseins éternels ? Pourtant, plus d'une fois, Jésus exhorta les siens quant à sa destinée et aux conséquences

irrémédiables qui atteindraient ceux qui pensaient se servir de lui et des choses saintes pour venir à bout de leurs mauvais desseins. *« Jésus dit à ses disciples : Il est impossible qu'il n'arrive pas des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent ! »* (Luc 17:1).

Toujours est-il que Judas Iscariote ne l'entendit pas de cette oreille, la suite est sans commentaire : *« C'était juste avant la fête de la Pâque. Jésus savait que l'heure était venue pour lui de quitter ce monde pour s'en aller auprès de son Père. C'est pourquoi il donna aux siens, qu'il aimait et qui étaient dans le monde, une marque suprême de son amour pour eux. C'était au cours du repas de Pâque. Déjà le diable avait semé dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le projet de trahir son Maître et de le livrer... Vraiment, je vous l'assure : qui reçoit celui que j'envoie me reçoit moi-même, et qui me reçoit reçoit celui qui m'a envoyé. Après avoir dit cela, Jésus fut troublé intérieurement et il déclara solennellement : Oui vraiment, je vous l'assure : l'un de vous me trahira. Les disciples, déconcertés, se regardaient les uns les autres ; ils se demandaient de qui il pouvait bien parler. L'un d'entre eux, le disciple que Jésus aimait, se trouvait à table juste à côté de Jésus. Simon Pierre lui fit signe de demander à Jésus de qui il parlait. Et ce disciple, se penchant aussitôt vers Jésus, lui demanda : Seigneur de qui s'agit-il ? Et Jésus lui répondit : Je vais tremper ce morceau de pain dans le plat. Celui à qui je le donnerai, c'est lui. Là-dessus, Jésus prit le morceau qu'il avait trempé et le donna à Judas, fils de Simon Iscariote. Dès que Judas eut reçu ce morceau de pain, Satan entra en lui. Alors Jésus lui dit : ce que tu fais, fais le vite »* (Jean 13:1-2 et 20-27).

Les faits sont là pour prouver que malgré maints avertissements, et bien qu'ayant joui de la présence du maître des esprits, je parle du Seigneur Jésus, Judas choisit sa voie, celle d'une éphémère réussite dont il ne réalisa pas les conséquences par rapport à son éternité. Avez-vous remarqué que Satan n'est rentré en Judas qu'après un temps bien

déterminé et que c'est quasiment à la fin du ministère terrestre de Christ qu'il entra en lui ? Pourquoi, s'il n'était pas appelé à un destin autre que celui que nous connaissons, le diable n'était-il pas rentré en lui le jour même où Christ le nomma pour faire partie de son staff ?

« Or, Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, qui était du nombre des douze. Et Judas alla s'entendre avec les principaux sacrificateurs et les chefs des gardes, sur la manière de le leur livrer... Comme il parlait encore, voici, une foule arriva ; et celui qui s'appelait Judas, l'un des douze, marchait devant elle. Il s'approcha de Jésus, pour le baiser. Et Jésus lui dit : Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme » (Luc 22:3-4 et 47-48).

Voulant se faire une place au soleil, Judas choisit de vendre son maître et Seigneur, pensant, au risque de me répéter, que Christ userait de Ses pouvoirs surnaturels, de Sa nature divine pour que lui parvienne indirectement à ses mauvais desseins.

Il n'en sera malheureusement pas ainsi, à cet instant précis, les événements et les circonstances tragiques de cette nuit devaient donner raison aux Écritures saintes, qui longtemps à l'avance avaient prédit ce scénario. Judas pensant se servir n'était qu'un instrument banal et maudit quant à l'histoire qui se dessinait devant lui. Pour sa postérité, nous ne pouvons que retenir ce qu'a très bien exprimé l'apôtre Pierre à son sujet : *« Au sujet de Judas, qui a été le guide de ceux qui ont saisi Jésus. Il était compté parmi nous, et il avait part au même ministère. Cet homme, ayant acquis un champ avec le salaire du crime, est tombé, s'est rompu par le milieu du corps, et toutes ses entrailles se sont répandues. La chose a été si connue de tous les habitants de Jérusalem que ce champ a été appelé dans leur langue Hakeldama, c'est-à-dire champ du sang » (Actes ; 1:16-19).*

Cette description posthume de Judas trouve son accomplissement dans les regrets très tardifs qui ne

changeaient en rien l'acte d'une portée tragique pour sa vie qu'il venait d'accomplir. *« En voyant que Jésus était condamné, Judas, qui l'avait trahi, fut pris de remords : il alla rapporter aux chefs des prêtres et aux responsables du peuple les trente pièces d'argent et leur dit : J'ai pêché en livrant un innocent à la mort ! Mais ils lui répliquèrent. Que nous importe ? Cela te regarde ! Judas jeta les pièces d'argent dans le Temple, partit, et alla se pendre »* (Mathieu 27:3-5).

Au lieu d'un ministère à succès qu'il allait poursuivre comme héritier de l'œuvre de Christ, la Parole de Dieu déclare que Judas acquit un champ (un ministère, une œuvre, une Église, une institution spirituelle, un organisme ecclésiastique, une position dans l'élite chrétienne) avec le salaire du crime. Combien se retrouvent aujourd'hui dans une position qu'ils ont acquise au prix du sang, de la trahison, du mensonge, de l'usurpation de titre ou de ministère, souvent sans formation aucune, plus grave encore, sans la moindre preuve qu'ils y ont été appelés par le Seigneur. Voici l'origine des scandales, des contre-témoignages vécus aujourd'hui dans l'Église, qui doit être la maison de Dieu, colonne et appui de la vérité. N'enregistrons-nous pas des divisions, des querelles de clocher, qui vont même jusqu'à des bagarres rangées, des scandales sexuels et des cas d'adultères où même des personnes qui font office de ministres du culte sont gravement impliquées ?

Je pourrais parler d'escrocs déguisés en ministres de la parole, pour qui le message de l'Évangile est une source de gain. Ils ont introduit une fausse doctrine sur la prospérité, qui enrichit beaucoup plus le prédicateur mais qui ne se met pas en peine des brebis du Seigneur.

La sorcellerie est aussi rentrée dans l'Église, sous prétexte de manifester la puissance de Dieu, des gens se livrent à toutes sortes de pratiques qui n'ont rien à voir avec la parole et les enseignements de la Bible. Certains vont

jusqu'à commander des amulettes de la Bible. Certains vont jusqu'à commander des amulettes et des talismans pour envoûter les foules et attirer des disciples après eux.

Judas, bien longtemps avant eux, l'a fait et cela à ses dépens, son ministère a connu une fin tragique mais aussi la nature de cette œuvre a été identifiée par un nom qui résonne encore aujourd'hui bien qu'il soit mort « *Hakeldama, c'est-à-dire, champ du sang* » (Actes 16:19).

Oui son ministère était taché du sang innocent de Christ, et pour beaucoup de nos contemporains déguisés en agneau ou en ministre de l'Évangile, du sang des innocents qu'ils ont exploités en trahissant leur confiance. « Hakeldama », étrange consonance avec une expression que je ne puis m'empêcher de voir dans mon esprit à chaque fois que j'ai ce nom sous mes yeux : *[Ah ! Quel dommage !]*. Expérience réservée à tous ceux qui courent sans se souvenir que c'est non à l'orée de leur réussite mais à la manière dont ils achèveront la course qu'ils seront jugés.

Errare humanum est, perseverare diabolicum

*« Il est dans la nature de l'homme de se tromper,
mais persévérer est diabolique »*

(Maxime latine)

CHAPITRE IV

RÔLE PRÉPONDÉRANT DE LA PAROLE DE DIEU DANS LA RÉUSSITE

« Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche? Médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras » (Josué 1:8).

La parole de Dieu joue un rôle primordial au sens que c'est par elle et par l'amour que nous lui vouons que la nature de notre réussite sera évaluée dans le temps et l'espace.

Dieu n'a rien créé sans la parole. Le monde d'alors était un chaos sans forme, donc une masse informe et environnée d'une vapeur ténébreuse, ressemblant à un trou sans fond. L'hébreu biblique traduit la réalité de ce monde comme étant *[un tohu-bohu]*, qu'en français d'aujourd'hui nous pouvons sans risque traduire par chaos.

L'Esprit de Dieu se mouvait, une version de la Bible traduit que *« l'Esprit de Dieu tournoyait au-dessus des eaux »*. De cette réalité que je crois indescriptible humainement parlant. Mais pour mettre de l'ordre dans ce désordre préexistantiel où par Son Esprit Dieu montre qu'il est l'unique créateur et contrôle toutes choses, il fallut la puissance de la parole pour que tout sur cette terre se mette en harmonie et

que Dieu se révèle à nous à partir de sa création, (Cf. Romains 1:20-23).

Avec raison, le disciple le plus ouvert à la mystique de Christ écrira dans l'Évangile qui porte son nom : « *Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu. Au commencement, il était avec Dieu. Tout a été créé par lui ; rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui. En lui résidait la vie, et cette vie était la lumière des hommes* » (Jean 1:1-4).

La Parole a donc en elle-même une puissance créatrice, elle est d'essence divine parce que nous ne pouvons pas dissocier Dieu de Sa Parole comme un être des choses qu'il dit.

La puissance du verbe qui a créé notre monde est la même dont nous disposons aujourd'hui à travers les écrits bibliques et dont nous nous servons pour [DIRE et PROCLAMER] ce que Dieu dit à notre sujet. Il est impossible de s'attendre à une quelconque réussite sans pour autant prendre en compte le rôle majeur que doit jouer la parole de Dieu dans notre vie quotidienne.

Il n'y a pas un texte biblique aussi clair qui traduise de si belle manière la voix du succès et de la réussite dans nos entreprises que celui qui introduit le présent chapitre.

J'ai personnellement fondé ma vie sur cette portion de texte quand je suis entré dans le ministère cela fait maintenant plus de vingt (20) ans. Je peux témoigner que la Parole de Dieu est entièrement éprouvée, Elle est la vérité et Elle marche encore aujourd'hui. Nous avons donc à « MÉDITER » cette parole pour jouir d'une vraie réussite et cela tous les jours de notre vie. Mais que suppose le fait de « MÉDITER LA PAROLE DE DIEU » ?

Pour y répondre, je me propose de scinder ce mot en trois parties : « **MÉ - DI - TER** ».

MÉ OU MÉMORISER LA PAROLE DE DIEU

« Alors Jésus fut emmené par l'Esprit dans le désert, pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur, s'étant approché, lui dit. Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. Jésus répondit : Il est écrit : L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable le transporta dans la ville sainte, le plaça sur le haut du temple, et lui dit. Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet ; Et ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. Jésus lui dit : il est aussi écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores. Jésus lui dit : Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient » (Mathieu 4:1-11).

MÉDITER la parole de Dieu c'est pouvoir la « **MÉMORISER** », la lire, la visualiser et la retenir comme dépôt dans notre esprit, notre gibecière intérieure. Nous sommes sans cesse dans notre vie exposés à des attaques de toutes sortes, le diable n'a que faire de notre religiosité. Il n'a pas peur que nous allions tous les dimanches au culte dans une des paroisses de notre Église, ou que nous chantions même à haute voix tous les cantiques, que nous priions, dansions ou fassions une quelconque œuvre pour le Seigneur dans la communauté.

Mais dès que l'on réalise la puissance de la Parole de Dieu, la valeur des promesses qui y sont contenues en notre faveur et que l'on commence à la lire pour recevoir une révélation pour notre vie ou pour celle des autres et que nous commençons à agir par la foi en fonction d'elle, nous

devenons un obstacle, un ennemi juré pour l'adversaire de nos âmes qui sait à l'instant qu'il perdra tout contrôle et tout pouvoir sur notre vie et sur celle de nos semblables qui auront la grâce de se faire servir par nous.

Bien que rempli du Saint-Esprit, après s'être entendu dire par Dieu le Père qu'il était son fils bien aimé et qu'il avait toute son affection, réalisons-nous que Christ devait tout de même passer par le test de la Parole ?

Il ne s'agit pas ici de celle qu'il pouvait momentanément regarder dans une Bible ou dans un quelconque livre de la loi, le diable savait pertinemment que s'il passait le test, Christ prendrait le contrôle de toute la Palestine car il s'était qualifié à exercer son ministère en faveur des brebis perdues de la maison d'Israël.

Alors, que fait le diable ? Il attend que Christ après un jeûne de quarante jours soit dans un moment de faiblesse pour venir à l'assaut de sa vie et de sa destinée. Savez-vous que les chemins difficiles par lesquels nous passons sont souvent les moyens que Dieu utilise pour que nous soyons, à l'image de Christ, notre divin modèle, testés par rapport à la Parole et ainsi rendus capables d'exercer notre autorité spirituelle et de voir s'accomplir en notre faveur les desseins de Dieu à notre égard ? Satan dans ce récit utilise la tactique du harcèlement, nous nous rendons bien vite compte de la nature de ses suggestions et de ses attaques. Plus nous nous avançons dans ce récit, de plus en plus rudes et subtiles sont ses allégations, au point qu'il n'hésitera pas à utiliser une promesse faite par Dieu dans le Psaume 91 pour tenter de piéger Jésus. À chaque assaut de l'ennemi, le Seigneur n'a qu'une réponse aussi tranchante qu'une épée à double tranchant : « **IL EST ÉCRIT** ». Des paroles dites à propos et qui correspondent parfaitement à la spécificité de chaque trait enflammé du malin.

Le résultat est patent, le Seigneur Jésus sortira vainqueur de ce combat sans merci comme de tous les autres combats.

D'ailleurs il est écrit : « *Et c'est à cela que vous avez été appelés parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces* » (1 Pierre 2:21).

Christ doit demeurer notre modèle, par excellence, comment a-t-il pu vaincre le diable sinon par le fait de lui résister en lui envoyant en boomerang de puissantes paroles de Dieu.

Il n'avait pas de Bible sur lui mais dans son cœur, ayant auparavant médité depuis l'âge de douze ans, il pouvait faire face à toute éventualité.

« **MÉMORISER** » la Parole de Dieu suppose que nous l'avons lue, retenue, au point d'en connaître parfaitement les passages avec leurs places dans cette bibliothèque qu'est la Bible faite de soixante-six (66) livres, pour en user correctement au moment favorable et dans les mauvais jours.

« **MÉMORISER** » la Parole de Dieu suppose une vie de discipline quotidienne, la Parole de Dieu déclare : « *Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi... Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier* » (Psaumes 119:11 et 105).

La preuve est faite que c'est seulement sur la base de cette discipline, en serrant la Parole de Dieu dans notre cœur, notre gibecière intérieure, que nous parviendrons à nous défaire des pièges tendus par l'ennemi de nos âmes. C'est en la méditant par le moyen de la « **MÉMORISATION** » que nous serons à même de prendre de bonnes décisions et de faire les bons choix. C'est un des déficits majeurs des chrétiens de notre génération, qui ne se limitent qu'à attendre le message du dimanche ou à lire des livres écrits par d'autres alors que les trésors de la Parole de Dieu sont à leur portée.

Face au diable, ce ne sont pas les paroles de ces livres ou des messages dominicaux des pasteurs qui pourront vous sauver de ses assauts répétés, mais bien celles que vous aurez emmagasinées dans votre for intérieur pendant vos temps de

qualité en rendant visite à Jésus qui est la Parole.

Cela ne signifie pas que ce livre ou le message des pasteurs ne sont d'aucune utilité, ils existent et ont leurs places pour votre inspiration et votre édification, la Parole de Dieu contenue dans la Bible devant rester le livre par excellence, le moyen le plus sûr d'être en communication, donc en communion avec Dieu.

Votre victoire sur vous-même, sur tous les penchants naturels qui font obstacle à votre épanouissement spirituel et à votre croissance, sur le diable et ses démons, à cause desquels une multitude de plans machiavéliques sont planifiés contre votre avenir, ne trouvera son expression acquise sur la Croix du Calvaire en Jésus-Christ que si vous recevez **[LE RHEMA]**. « *C'est la PAROLE CRÉATRICE* », née de votre méditation journalière, que vous aurez pris soin de mettre au frais pour l'heure où vous en aurez besoin et que vous saurez, comme une fronde, lancer pour vous opposer au diable, qui n'aura pour seule et unique échappatoire que de vous laisser tranquille et de fuir loin de vous « *Soumettez-vous donc à Dieu, résistez au diable, et il fuira loin de vous* » (Jacques 4:7).

Bien des erreurs, des fautes de parcours et des pièges auraient pu être évités par plusieurs d'entre nous si la « **MÉMORISATION** » de la Parole occupait une place de choix dans nos vies. Dieu seul sait les heures que nous perdons devant le petit écran, à flâner çà et là, à ne rien faire, dans des bavardages inutiles. Il nous revient de décider de notre réussite et, croyez-moi, elle ne se fera pas sans l'observation stricte de ce principe.

Ce message est encore d'actualité, puissions-nous seulement entendre claironner dans notre esprit ce commandement solennel du Seigneur : « *Médite-le (le livre de la loi) jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras* » (Josué 1:8).

La réussite est aussi à ce prix car, comme le dit le cantique : « *Dieu ne ment point, sa parole sera accomplie, il ne ment jamais car il n'est pas un homme* ».

Sa parole de renchérir : « *L'Éternel des armées l'a juré, en disant : **Oui, ce que j'ai décidé arrivera, Ce que j'ai résolu s'accomplira*** » (Ésaïe 14:24). À nous de le découvrir.

DI C'EST DIRE, DONC PARLER OU PROCLAMER LE LANGAGE DE LA PAROLE

« *Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche* » (Josué 1:8).

MÉDITER la parole de Dieu c'est aussi « *DIRE* » cette Parole, donc la PROCLAMER, PARLER LE LANGAGE DE LA PAROLE DE DIEU. Si, comme il est écrit dans le texte ci-dessus, nous sommes engagés à ce que ce livre qu'est la Bible ne s'éloigne point de notre bouche, c'est que derrière l'obéissance à ce qui me paraît être une injonction se cache une grande bénédiction. Je ne pense pas qu'il s'agisse ici d'une répétition mécanique de la Parole de Dieu, comme si nous récitons des formules magiques comme nous le voyons dans des films, pour nous attendre à voir une boule de feu qui jaillit de nulle part.

C'est plus sérieux, plus profond que cela, il s'agit ici d'avoir en toutes circonstances, surtout lorsqu'elles nous dépassent et ne sont pas conformes à la volonté de Dieu pour notre vie, la parole de Dieu devant nous et de « **LA DIRE, LA PROCLAMER, PARLER LE LANGAGE DE DIEU** ». À travers les deux récits qui suivent, je vais illustrer cette pensée.

Le premier.

« *Adonija et ses convives entendirent tout ce bruit au moment où ils achevaient leur festin. Et lorsque Joab entendit le son du cor, il demanda : Que signifie ce vacarme dans la ville ? Il n'avait pas fini de parler que Jonathan, fils du prêtre*

Abiatar, survint. Adonija lui dit : Viens, car tu es un homme de valeur et tu viens certainement apporter de bonnes nouvelles. Jonathan répondit à Adonija : au contraire, notre seigneur le roi David a établi Salomon comme roi. Il a envoyé avec lui le prêtre Tsadoq, le prophète Nathan, Benayahou, fils de Yehoyada, ainsi que les Kérétiens et les Pélétiens de la garde royale pour qu'ils le fassent monter sur la mule royale et que le prêtre Tsadoq et le prophète Nathan lui confèrent l'onction royale à la source de Guihôn. De là, tout le monde est remonté en poussant des cris de joie et l'excitation s'est répandue dans toute la ville ; c'est là le bruit que vous avez entendu. Salomon s'est même assis sur le trône royal, et les ministres du roi sont venus féliciter notre seigneur le roi David en disant : Que ton Dieu rende le nom de Salomon encore plus célèbre que le tien, et son règne encore plus glorieux, Béni soit l'Éternel, le Dieu d'Israël qui m'a donné l'un de mes fils comme successeur sur mon trône et m'a permis de le voir aujourd'hui de mes yeux. À ces mots, tous les invités d'Adonija furent pris de panique, ils se levèrent et partirent chacun de son côté. Adonija lui-même eut tellement peur de Salomon qu'il alla saisir les cornes de l'autel à la tente du coffre de l'alliance. On vint dire à Salomon : Voici que, par peur du roi Salomon, Adonija est allé saisir les cornes de l'autel en disant : Que le roi Salomon me promette aujourd'hui sous serment qu'il ne me fera pas mettre à mort par l'épée ! Salomon répondit : S'il se conduit en homme loyal, pas un seul de ses cheveux ne tombera à terre ; mais s'il agit de manière coupable, il mourra. Puis le roi Salomon envoya des gens pour le faire descendre de l'autel. Adonija vint se prosterner devant le roi Salomon qui lui dit : Tu peux rentrer chez toi » (1 Rois 50:41-53).

Nous sommes ici en présence d'un cas de succession au trône de David, Adonija, le fils aîné de David après la mort d'Absalon, entreprend de s'autoproclamer roi avec l'aide de Joab, chef de l'armée, et de quelques hiérarques des plus importants du royaume. Après bien des insistances, David,

après s'être enquis de la chose auprès du prophète Nathan et du sacrificateur Tsadoq, consent à agir sur les conseils avisés de sa femme Bershéba et fait oindre Salomon, fils de cette union, comme roi, le bénit et le fait asseoir sur son trône. C'est alors qu'après avoir entendu des clameurs, les convives d'Adonija, au premier rang desquels Joab, sont informés de l'intronisation de Salomon. Leur acte tourne en une insurrection et les voilà dispersés et en fuite pour ne pas subir les foudres du nouveau monarque. Le roi avait dans ces temps droit de vie et de mort sur tous ses sujets. D'où la fuite des ex-partisans de la cause d'Adonija. Il ne lui restait plus qu'à s'exposer au châtiment que méritait sa trahison.

Gloire soit rendue à Dieu, il existait une loi à la suite de celle qui correspond aux faveurs qu'octroyaient les villes de refuge, une coutume qui permettait à quelqu'un qui devait être condamné de se faire absoudre à la condition d'entrer dans le temple et de saisir les cornes de l'autel, images de la force divine.

Et puisque l'homme quel qu'il soit ne peut rien contre Dieu, le juge ou celui qui détenait le pouvoir de la sentence ne pouvait que remettre à l'incongru sa peine en l'acquittant de façon officielle. C'est ce que fit Adonija quand il dut répondre de son forfait devant Salomon, le nouveau roi d'Israël. Vous vous direz sans doute, quel lien a ce récit avec la raison même du principe qui nous est partagé à propos de la méditation qui suppose aussi le fait de « DIRE », donc de parler le langage de la Parole ?

Venons-en au 2^e récit pour en savoir plus

« Le bruit en parvint à Joab, qui avait suivi le parti d'Adonija, quoiqu'il n'eût pas suivi le parti d'Absalom. Et Joab se réfugia vers la tente de l'Éternel, et saisit les cornes de l'autel. On annonça au roi Salomon que Joab s'était réfugié vers la tente de l'Éternel, et qu'il était auprès de

l'autel. Et Salomon envoya Benaja, fils de Jehojada, en lui disant : Va, frappe-le. Benaja arriva à la tente de l'Éternel, et dit à Joab : Sors ! C'est le roi qui l'ordonne. Mais il répondit : Non ! Je veux mourir ici. Benaja rapporta la chose au roi, en disant : C'est ainsi qu'a parlé Joab, et c'est ainsi qu'il m'a répondu. Le roi dit à Benaja : Fais comme il a dit, frappe-le, et enterre-le tu ôteras ainsi de dessus moi et de dessus la maison de mon père le sang que Joab a répandu sans cause. L'Éternel fera retomber son sang sur sa tête, parce qu'il a frappé deux hommes plus justes et meilleurs que lui et les a tués par l'épée, sans que mon père David le sût : Abner, fils de Ner, chef de l'armée d'Israël, et Amasa, fils de Jéther, chef de l'armée de Judas. Leur sang retombera sur la tête de Joab et sur la tête de ses descendants à perpétuité ; mais il y aura paix à toujours, de par l'Éternel, pour David, pour sa postérité, pour sa maison et pour son trône. Benaja, fils de Jehojada, monta, frappa Joab, et le fit mourir. Il fut enterré dans sa maison, au désert » (1 Rois 2 : 28-34).

Joab faisait partie des conspirateurs, comme Adonija, il avait part à la connaissance de la loi qui permettait à tout coupable de s'enfuir jusqu'au temple, pour se saisir des cornes de l'autel, représentation de la puissance et de la force divine qui est au-dessus des hommes, des rois et des princes de toute la terre. Je crois que Salomon, qui était réputé pour sa sagesse, connaissait la faiblesse de Joab, il savait que c'était un être orgueilleux, jaloux, rebelle et réactionnaire aux principes de la loi de Dieu.

C'est à dessein qu'il envoya Benaja, fils de Jehojada, pour le mettre à mort, bien qu'il sache qu'il s'était réfugié dans le temple et s'était accroché aux cornes de l'autel. Joab était bien en position de force pour demander la grâce, comme l'avait si bien fait avant lui Adonija, pour recevoir le pardon et l'absolution de sa faute par le roi. La sollicitation de l'envoyé de Salomon est un piège que ne fut pas capable d'éviter le vaniteux personnage qu'était Joab : « *Sors ! C'est le roi qui l'ordonne. En guise de réponse, il dit sans pour*

autant avoir réfléchi ou pesé les conséquences de ses paroles. Non ! Je veux mourir ici ». Au lieu de demander grâce, **Joab se condamna en confessant une chose qui était contraire à la loi de Dieu, donc à sa parole**, s'exposant lui-même à l'ignominie. Quand le rapport de Benaja fut fait **sur la base des propres paroles de Joab**, celles-ci ne tombèrent pas dans l'oreille d'un sourd et surtout pas d'un ignorant des principes divins. Lorsque nous analysons ce qui va suivre au sujet de la décision finale de Salomon suite à cet événement, nous nous rendons bien compte que les affirmations ci-dessus énoncées sont fondées, Salomon avait eu une lecture de la manière dont Joab allait réagir et se faire piéger par son orgueil. « *Benaja rapporta la chose au roi, en disant : C'est ainsi qu'a parlé Joab, et c'est ainsi qu'il m'a répondu. Le roi dit à Benaja : Fais comme il a dit, frappe-le, et enterre-le.* » Joab est donc victime de sa propre bêtise, en refusant d'accorder ses paroles à la loi de Dieu, il s'est lui-même mis dans une situation où sa mort était inéluctable. Pour lui s'est appliquée cette vérité du livre des Proverbes au sujet de notre manière de parler : « *La bouche de l'insensé cause sa ruine, et ses lèvres sont un piège pour son âme* » (Proverbes 18:7).

Ce récit est d'un grand enseignement et ce type de tragédie est souvent le lot de ceux qui n'accordent aucune importance au type de langage dont ils usent au quotidien. Permettez-moi de dire à cet instant de notre étude que vous êtes ce que vous dites, ce que vous proclamez et confessez à longueur de journée. Je me permets cette maxime : « *Dis-moi le langage qui est le tien et je te dirai qui tu es* ». La Parole de Dieu regorge d'innombrables principes scripturaires parlant des conséquences de nos paroles, du langage qui est le nôtre si nous n'y prêtons pas attention. « *La mort et la vie sont au pouvoir de la langue ; Quiconque l'aime en mangera les fruits* » (Proverbes 18:21).

« *La bouche du juste produit la sagesse, Mais la langue perverse sera retranchée* » (Proverbes 10:31).

« Je vous le dis : au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné » (Mathieu 12:36-37).

Si l'Éternel Dieu qui a pour nous des plans de paix et non de malheur insiste sur la nécessité d'avoir constamment Sa parole dans notre bouche, c'est que derrière cette discipline de vie se cachent de grandes bénédictions et un chemin qui mène à la réussite.

Je vous invite à découvrir les trésors et les privilèges réservés à ceux qui décident d'accorder leurs paroles, leur façon de parler et de s'exprimer à la volonté de Dieu contenue dans le livre des livres qu'est la Bible.

« Les paroles du juste sont une source de vie... Les paroles du juste restaurent beaucoup de gens » (Proverbes 10:11 et 21).

« La langue du juste est un argent de choix ; ce que pensent les méchants n'a pas grande valeur... La bouche du juste est féconde en sagesse » (Proverbes 10:20 et 31).

« Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun » (Colossiens 4:6).

Puissions-nous nous accorder avec Dieu en parlant le langage de sa parole pour que les effets bénéfiques qui en découlent affectent positivement notre vie et que par ce moyen notre réussite soit évidente.

Ter : témoigner ou vivre la Parole

« Fortifie-toi seulement et aie bon courage, en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a prescrite, ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir dans tout ce que tu entreprendras. Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche ! Médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit » (Josué 1:7-8).

Enfin, « **MÉDITER** » la Parole de Dieu consiste aussi à « **TÉMOIGNER OU VIVRE** » cette Parole. Elle ne nous servira à rien si nous ne la mettons pas en pratique, si nous n'en usons pas tous les jours de notre vie, au milieu des circonstances qui surgissent, dans nos choix et nos décisions, c'est à ces moments précis que nous sommes appelés à faire confiance aux vertus de cette parole. Qui que nous soyons, nous sommes issus d'une famille, d'une nation, littéralement ethnique, qui a ses lois et ses coutumes, ses rites, ses croyances et ses habitudes.

Ces choses, qui ne sont pas toujours en phase avec ce que dit la Bible, affectent notre espace vital, influent sur notre manière de vivre, agissent sur notre environnement, donnent souvent à des tierces personnes, surtout quand elles sont issues de notre famille, un droit de passage pour intervenir directement ou indirectement à l'encontre de la volonté de Dieu. En Afrique en particulier, les aspects qui concernent les naissances, les mariages ou les deuils impliquent nos tribus, nos clans et nos familles avec leurs cortèges d'us et de coutumes.

C'est là que le chrétien doit pouvoir faire valoir les valeurs auxquelles il croit. Il y a de bonnes choses dans nos coutumes, mais il y en a d'autres qu'il faut simplement proscrire parce qu'elles sont en opposition flagrante avec ce que Dieu dit dans Sa parole. Les croyances sont comme des vêtements, elles se changent quand elles sont désuètes, dépassées et surtout contraires aux normes bibliques qui régissent la vie des chrétiens que nous sommes. Savez-vous que dans certaines régions d'Afrique, pendant les cérémonies mortuaires, la famille du défunt doit pouvoir prendre un bain avec les eaux qui ont servi à nettoyer le corps du mort ? Quand la Bible dit de ne pas nous détourner ni à gauche ni à droite des préceptes qui y sont écrits, que faire face à telles situations ?

Surtout lorsqu'on est une femme confrontée à la belle-

famille ou un jeune enfant sans force et sans pouvoir de décision au sein de nos grandes familles africaines composées de personnes âgées, vieux qui selon la coutume ont toujours raison ?

Agir conformément à ce qui est écrit dans la Parole de Dieu est la recommandation expresse du Seigneur, c'est la voie du succès et de la réussite. C'est simplement en se souvenant de ce que dit la Parole de Dieu en de telles occasions et en s'appliquant à se conformer à ce qui y est prescrit que nous aurons du succès dans nos entreprises. Dieu reste le défenseur des veuves et des orphelins, des faibles qui ont choisi de vivre et de se cacher sous ses ailes. La Bible dit qu'il entend les cris de ceux qui souffrent et il ne reste pas indifférent à la prière de ses enfants et de ceux qui lui font confiance. *« Car le malheureux n'est point oublié à jamais, l'espérance des misérables crie, l'Éternel entend, et il sauve de toutes ses détresses »* (Psaumes 34:6).

Oui. En toutes circonstances, nous pouvons faire appel à la Parole et agir selon ce qui y est écrit, tout en sachant que selon les dires de Dieu, il sera lui-même notre guide en nous conduisant sur les sentiers de la justice.

C'est le lieu où nous pourrons, après avoir été fidèles à sa parole, expérimenter la véritable réussite qu'il est seul capable de nous faire vivre tous les jours de notre vie.

Labor omni vincit improbus

« Un travail opiniâtre vient à bout de tout »

(Vers des Géorgiques de Virgile 1 ; 145-146)

CHAPITRE V

PORTER DU FRUIT QUI DEMEURE

« Puis Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, il créa à l'image de Dieu, il créa l'homme et la femme. Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre » (Genèse 1:26-28).

La version anglaise KING JAMES de la Bible traduit l'ordre divin d'être fécond par : « *Be fruitful* », « *PORTEZ DU FRUIT* ». La transcription française de la Bible Darby est beaucoup plus proche de celle-ci et écrit : « *FRUCTIFIER* ». La réussite peut se définir par le fait de porter du fruit, c'est la volonté parfaite de Dieu. L'improductivité est une forme de malédiction, il faut que l'Eglise et la chrétienté de notre génération s'en débarrassent de façon définitive. S'il y a tant de médiocrité dans l'Eglise aujourd'hui, c'est parce que nous ne sommes pas en tant que leaders spirituels préoccupés de cet aspect de notre vie.

Il faut à nouveau rappeler que le christianisme est plus qu'une religion, c'est un style de vie dont le modèle par excellence est Jésus-Christ lui-même.

Nous ne pouvons donc associer Christ à la médiocrité, à la mendicité, à la paresse dont est victime la maison de Dieu aujourd'hui, du fait de notre non-compréhension ou de notre obstination à ne pas nous soumettre aux principes bibliques de la productivité. L'Église doit cesser de se présenter au monde sous un aspect de spiritualité uniquement. C'est pourquoi cet ouvrage est avant tout dédié aux cadres de nos communautés, à notre élite chrétienne afin de présenter une autre facette de l'Église au monde dans des domaines aussi divers que variés. Il nous faut avoir un autre regard sur les Écritures, relire la Bible avec des yeux neufs et sortir des méditations et réflexions traditionnelles de nos grands-parents en la matière. Nous ne pouvons pas relever les défis du troisième millénaire avec les principes qui ont régi la vie de nos aïeux. C'est pourquoi il importe que nous sortions des sentiers battus, pour enfin être équipés et fins prêts à manifester la gloire de Dieu pour ces temps exceptionnels que Dieu a préparés pour notre génération. Il est écrit : *« Et il leur dit : c'est pourquoi tout scribe instruit de ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes »* (Mathieu 13:52).

Nous avons à travers une redécouverte de ce livre d'actualité qu'est la Bible à découvrir les choses nouvelles qui nous permettront de glorifier Dieu sur cette terre et plus encore de travailler à l'avènement de son royaume. Il y a un ordre nouveau que le Seigneur est en train d'établir au sein de la Communauté chrétienne pentecôtiste, charismatique et de réveil. Je crois que plus que par le passé, les cadres de nos Églises, ceux que j'appelle affectueusement l'élite chrétienne de nos nations d'Afrique en particulier, vont jouer un rôle majeur dans la restauration de l'Église pour qu'elle retrouve sa crédibilité. Nous avons expérimenté à différents niveaux dans nos nations d'Afrique francophones des réveils spirituels qui ont influencé positivement la vie de centaines de milliers de personnes. Nous devons particulièrement cette expérience

à la Communauté des hommes d'affaires du Plein Évangile qui est pratiquement implantée depuis le milieu des années 1980 dans nos différents pays. Cette communauté est composée des cadres, de chefs d'entreprise, de responsables à différents niveaux de responsabilité dans l'appareil de l'État, de l'Administration centrale ; on y trouve aussi des officiers supérieurs de nos forces de sécurité, des enseignants, des intellectuels, des étudiants, des chefs de famille, des personnes qui ont rencontré personnellement Jésus et dont cette expérience a bouleversé la vie. Ayant adhéré à la foi chrétienne, plusieurs d'entre eux sont également engagés dans leurs communautés chrétiennes et assistent leurs leaders spirituels dans le développement des œuvres qu'ils ont en charge. De tout ce qui précède, nous pouvons retenir que le réveil spirituel a affecté des personnes physiques, a renouvelé les échelles de valeurs des uns et des autres, a ouvert leurs yeux sur des réalités spirituelles qui ont donné un autre sens à leur vie. Mais l'élite chrétienne, comme tous les chrétiens de notre génération, a la responsabilité aujourd'hui de porter du fruit pour que le réveil passe du stade spirituel qui n'affecte que des personnes physiques à un stade national qui affectera la nation tout entière.

Le réveil national doit affecter la vie politique, économique, sociale et culturelle de nos nations, cela ne sera possible que lorsque nous intégrerons dans sa pleine dimension le concept de réveil national qui passe par l'exigence divine qui veut que : « *NOUS PORTIONS DU FRUIT* », en d'autres termes, que nous soyons « **PRODUCTIF** ». À la lumière du texte de Mathieu ci-dessus, il nous faut réaliser que Moïse n'était pas qu'un prophète fondateur de la nation d'Israël, ou un conducteur spirituel, il a porté du fruit au sein de sa génération également en tant que **LÉGISLATEUR**, donc un **HOMME DE LOI**.

Les lois qui régissent la majorité des nations francophones sont inspirées de la loi française dite de Napoléon, elle-même inspirée de la Bible, donc du législateur qu'a été Moïse.

Joseph n'a pas été qu'un simple interprète des songes et des rêves, un illuminé possédant des bons, des talents et des facultés lui permettant de révéler des mystères. Il a également été UN PREMIER MINISTRE choisi par Pharaon, le roi d'Égypte, parce qu'il fut le seul capable de présenter au monarque un programme économique et social sur 14 ans. Les Chaldéens, les magiciens, les conseillers occultes établis dans la cour du roi ne purent que constater la compétence et l'expertise professionnelle de ce fidèle serviteur de Dieu et durent, à travers les fruits qu'ils produisaient, reconnaître que Joseph était animé d'un esprit supérieur.

Néhémie était plus qu'un serviteur de Dieu dans le palais du roi, il s'est révélé être **UN BÂTISSEUR, UN RESTAURATEUR DES BRÈCHES, UN GRAND TIMONIER** comme nous le disons ici en Afrique.

C'est au prix de son ingéniosité que les murailles de Jérusalem furent rebâties, c'est de cette manière qu'il porta du fruit en son temps et cela affecta sa génération.

Comment allons-nous changer notre monde si nous refusons de porter du fruit et d'apporter notre expertise professionnelle, les valeurs auxquelles nous croyons pour changer notre monde et influencer notre génération ? Nos cadres n'ont pas besoin de se déguiser en prophètes ou en pasteurs, ce n'est pas sur ce terrain que Dieu les attend, ils ont besoin à nouveau de porter du fruit en liant les valeurs qu'incarne l'Évangile de Jésus-Christ à leurs expertises professionnelles pour apporter leurs contributions au développement et à la restauration de nos nations. La gloire de Dieu doit être vue, et elle ne peut l'être qu'à travers nos vies, notre témoignage, notre savoir-faire, l'expertise et les solutions que nous pourrons donner pour régler bien des problèmes qui affectent dangereusement notre société.

Le passage suivant est encore d'actualité et est certainement pour cette heure critique de notre existence, je le dédie à notre élite chrétienne : « *Aussi la création attend-*

elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise à la vanité, non de son gré, mais à cause de celui qui l'y a soumise, avec l'espérance qu'elle aussi sera affranchie de la servitude de la corruption, pour avoir part à la liberté de la gloire des enfants de Dieu » (Romains 8:19-21).

Réalisons-nous la portée prophétique de ce texte pour nous aujourd'hui ? Qu'attendons-nous pour que cette portion de texte devienne une réalité ? La création attend, nos nations attendent une solution aux nombreux problèmes politiques, économiques, sociaux, culturels, environnementaux qui les affectent et ils regardent vers l'élite chrétienne. Qu'avons-nous décidé devant cet appel divin ? La gloire de Dieu est en nous, à ce sujet la parole est claire : *« À qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce système parmi les païens, savoir : Christ en vous, l'espérance de la gloire »* (Colossiens 1:27).

Nous avons donc de fait de la présence de Christ en nous un formidable potentiel à faire valoir, pour affecter notre génération et changer notre monde. Le manque d'impact de notre christianisme vient du fait que tout se vit et ne s'accepte que si cela ne se fait qu'à l'intérieur des quatre murs de nos chapelles où, malheureusement, nos cadres et nos élites sont enfermés, comme parqués dans des ghettos où ils sont réduits à des tâches qui ne correspondent pas à leurs profils.

C'est inadmissible et, souvent, cela se ressent même dans leurs activités professionnelles où ils perdent peu à peu de leur efficacité, de leur impact parce que la religiosité vient y faire son lit et tuer les exigences de productivité et de compétitivité. Nos cadres perdent ainsi les compétences qui étaient les leurs et viennent cacher leurs échecs dans des apparences de spiritualité pour apaiser leurs consciences et cela avec l'aide de certains pasteurs. Il n'y a ainsi plus de défis, plus de challenges à relever et pour finir certains membres de notre élite s'improvisent ministres du culte comme si c'était le lieu de prédilection des incompetents.

Le Seigneur Jésus-Christ est assez exigeant en matière de productivité à travers cette parabole : « *Son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que j'amasse où je n'ai pas vanné ; il te fallait donc remettre mon argent aux banquiers, et, à mon retour, j'aurais retiré ce qui est à moi avec un intérêt. Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents. Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a* » (Mathieu 25:26-27).

La parabole des talents est un peu plus claire sur la pensée de Jésus-Christ en matière de productivité, celui qui avait reçu un talent pensait bien faire en cachant sous terre ce qui lui avait été gracieusement confié.

Son jugement a été à la hauteur de son ignorance des principes divins en matière de productivité. Dieu nous a créés pour que nous portions du fruit. Sa puissance et Sa gloire ne peuvent pas se limiter qu'à des enseignements doctrinaux, il nous faut aller plus loin en « **PORTANT DU FRUIT** ». L'intérêt exigé à cet imprudent cadre de son temps devait être la preuve de sa productivité, n'ayant pas produit du fruit, cela l'a exposé à un châtement, au point que ce qui lui restait lui fut ôté.

Cadres chrétiens, est-ce la vision que vous avez de vous dans ces temps exceptionnels où Dieu veut vous utiliser ? Qu'allez-vous faire maintenant que vous êtes éclairés au sujet des talents, des expertises dont vous êtes le dépositaire ? Le Seigneur Jésus-Christ déclare : « *Je suis le cep, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit, car sans moi vous ne pouvez rien faire* » (Jean 15:5).

Comprenons-nous que le manque de productivité est en fait la preuve manifeste de notre déconnexion à Jésus-Christ, donc à ses principes ?

Sans lui, nous ne pourrions rien faire, je crois qu'il

importe pour chacun d'entre nous de marcher à sa suite et de recevoir de lui, en tant que leaders spirituels, cadres faisant partie de l'élite chrétienne, simples disciples du Seigneur, quelle que soit notre expertise professionnelle, l'onction nécessaire pour comprendre qu'avec le potentiel dont nous regorgeons, nous sommes à même de porter du fruit pour «*Le Réveil national* » qui vient bénir notre génération.

Non nova, sed nove

*« Non pas choses nouvelles
mais d'une manière nouvelle »
(Maxime latine)*

CHAPITRE VI

LES LIMITES DE NOTRE CARACTÈRE : UN OBSTACLE À NOTRE RÉUSSITE

À l'échelle individuelle, *« personne ne peut grimper au-delà des limites de son propre caractère »*. C'est le problème d'une grande majorité de ceux qui font office de servir Dieu. Leur manque de caractère a toujours constitué une limite à la libération de leur plein potentiel dans le ministère. Les états d'âmes, les manifestations publiques, les accusations fortuites, les rivalités, les tensions suscitées à dessein, le manque de perception spirituelle, l'insoumission, le manque d'égard et de considération pour voir d'autres êtres élevés sont les symptômes évidents des maux qui ont toujours miné la chrétienté.

Le caractère, donc, a toujours été un facteur de réussite ou d'échec, à l'échelle d'une vie, d'une institution, comme d'une nation. Le caractère rend la confiance possible et la confiance rend le leadership possible.

Un leader chrétien a écrit : *« Les gens sont plus enclins à pardonner des erreurs occasionnelles, même si celles-ci résultent de l'inaptitude à entreprendre une quelconque tâche. Cependant, ils ne pardonneront pas quelqu'un qui a des écarts de caractère. En réalité, les gens toléreront des erreurs sincères, mais si de façon consciente ou mesquine, nous violons leur confiance, il nous sera difficile de la regagner un jour »* (John C. Maxwell).

Avec raison, un général américain lors de la première guerre du Golfe avait déclaré : « *Le leadership est une combinaison puissante de stratégie et de caractère* ».

Au sein de nombreuses organisations ecclésiastiques de notre génération, et j'ai pu le vérifier, il existe de nombreux textes qui légifèrent sur le mode de fonctionnement de l'administration, les stratégies de développement. Il existe même des manuels de procédure garnis, dans lesquels le cadre des réformes, le champ de compétence, les missions des entités de même que les responsabilités de chaque œuvre sont clairement définies. L'incapacité à s'y référer et à élever le standard de leur ministère est la preuve évidente d'un manque de consécration. Nous devons mettre un terme à cet état des choses en consacrant le caractère comme une donnée fondamentale qui entre en compte dans l'accomplissement et la réussite de notre mission commune. La lumière des vérités qui précèdent commande que nous revenions à la substance même du sacerdoce. La réussite telle que la Parole de Dieu la conçoit avec les valeurs qui s'y rattachent a été partagée ci-dessus. C'est pourquoi nous devons revenir à l'essence de notre ministère, au risque de me répéter, là réside l'importance du caractère en vue de notre réussite. Il nous faut donc impérativement faire preuve de caractère.

Je comprends fort mieux que dans ses Épîtres pastorales, le grand rabbin et apôtre Paul ait insisté sur les critères moraux et spirituels qui caractérisent un leader, un surveillant censé exercer son autorité sur les autres :

« *Cette parole est certaine : Si quelqu'un aspire à la charge d'évêque, il désire une œuvre excellente. Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, modéré, réglé dans sa conduite, hospitalier, propre à l'enseignement. Il faut qu'il ne soit ni adonné au vin, ni violent, mais indulgent, pacifique, désintéressé. Il faut qu'il dirige bien sa propre maison, et qu'il tienne ses enfants dans la soumission et dans une parfaite honnêteté ; car si*

quelqu'un ne sait pas diriger sa propre maison, comment prendra-t-il soin de l'Église de Dieu ? » (1 Timothée 3:1-5).

« Les diacres aussi doivent être honnêtes, éloignés de la duplicité, des excès du vin, d'un grain sordide, conservant le mystère de la foi dans une conscience pure. Qu'on les éprouve d'abord, et qu'ils exercent ensuite leur ministère, s'ils sont sans reproche. Les femmes, de même, doivent être honnêtes, non médisantes, sobres, fidèles en toutes choses. Les diacres doivent être maris d'une seule femme, et diriger bien leurs enfants et leurs propres maisons ; car ceux qui remplissent convenablement leur ministère s'acquièrent un rang honorable, et une grande assurance dans la foi en Jésus-Christ » (1 Timothée 3:8-13).

« Que personne ne méprise ta jeunesse ! Mais sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté. Jusqu'à ce que je vienne, applique-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don qui est en toi, et qui t'a été donné par prophétie avec l'imposition des mains de l'assemblée des anciens. Occupe-toi de ces choses, donne-toi tout entier à elles, afin que tes progrès soient évidents pour tous. Veille sur toi-même et sur ton enseignement ; persévère dans ces choses, car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent » (1 Timothée 4:12-16).

« Je t'ai laissé en Crète, afin que tu mettes en ordre ce qui reste à régler, et que, selon mes instructions, tu établisses des anciens dans chaque ville, s'il s'y trouve quelque homme irréprochable, mari d'une seule femme, ayant des enfants fidèles ; qui ne soient ni accusés de débauche ni rebelles. Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économe de Dieu ; qu'il ne soit ni arrogant, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain deshonnête ; mais qu'il soit hospitalier, ami des gens de bien, modéré, juste, saint, tempérant, attaché à la vraie parole telle qu'elle a été enseignée, afin d'être capable d'exhorter selon la saine

doctrine et de réfuter les contradicteurs » (Tite ; 4:5-9).

Le ministère commence par le caractère, les textes ci-dessus mentionnés sont suffisamment convaincants pour que nous y prêtions une attention toute particulière.

Comme Christ, le Fils unique venu du Père, il nous est impossible de connaître la réussite et l'accomplissement des missions qui nous sont échues en partage si nous ne prenons pas cet aspect de notre consécration au sérieux.

Il ne peut y avoir de dynamique unitaire si, à ce niveau de nos vies, des disparités pour ne pas dire des aspérités trop grandes subsistent. Nous avons déjà vu que les transformations ne s'opèrent pas au niveau de la sphère où Dieu règne et où sa volonté est respectée et accomplie.

Dieu règne d'éternité en éternité et son règne est aussi immuable que sa nature.

Il nous appartient donc de nous élever en esprit au-dessus des normes humaines des réalités terrestres pour rentrer dans la présence de Dieu et jouir pleinement de la gloire à laquelle nous sommes appelés. La parole de Dieu parle d'un sanctuaire que Christ a traversé : *« Car Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même, afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu »* (Hébreux ; 9:24).

Ce sanctuaire se trouve dans le ciel même. Le véritable saint des saints. Là, dans la présence de Dieu, Christ intercède pour nous, comme avant le souverain sacrificateur intercédait devant la Shékina, c'est-à-dire « la gloire de Dieu révélée » uniquement à l'intérieur du Saint des saints. C'est à cet endroit précis que le Seigneur veut nous conduire, c'est pourquoi nous devons laisser l'action de Dieu affecter profondément nos êtres et bouleverser nos habitudes, nos coutumes, nos traditions, notre routine et déranger notre confort. Le changement de notre caractère doit donc affecter notre âme, je dirais opérer des transformations dans cette

partie de nous-même qui, si elle n'est pas travaillée, si elle ne subit pas le dégraissage nécessaire, sera un obstacle à notre éclosion spirituelle, à notre réussite, et je vais à travers les Écritures le démontrer avec l'aide du Saint-Esprit.

Qu'est-ce que l'âme ?

« Ils se dirent alors l'un à l'autre, Oui, nous avons été coupables envers notre frère, car nous avons vu l'angoisse de son âme, quand il nous demandait grâce, et nous ne l'avons point écouté ! C'est pour cela que cette affliction nous arrive » (Genèse 42:31).

« Maintenant, si je retourne auprès de ton serviteur, mon père, sans avoir avec nous l'enfant à l'âme duquel son âme est attachée » (Genèse 44:30).

« Et dès qu'elle fut arrivée auprès de l'homme de Dieu sur la montagne, elle embrassa ses pieds. Guéhazi s'approcha pour la repousser. Mais l'homme de Dieu dit, Laisse-la, car son âme est dans l'amertume » (2 Rois 4:27).

« Celui qui veille sur sa bouche et sur sa langue préserve son âme des angoisses » (Proverbes 21:23).

« Car il est comme les pensées de son âme. Mange et bois, te dira-t-il ; Mais son cœur n'est point avec toi » (Proverbes 23:7).

« Il n'y a de bonheur pour l'homme qu'à manger et à boire, et à faire jouir son âme du bien-être, au milieu de son travail ; mais j'ai vu que cela aussi vient de la main de Dieu » (Ecclésiaste 2:24).

« Voici, son âme s'est enflée, elle n'est pas droite en lui ; mais le juste vivra par sa foi » (Hababuk 2:4).

« Car ce juste, qui habitait au milieu d'eux, tourmentait journellement son âme juste à cause de ce qu'il voyait et entendait de leurs œuvres criminelles » (2 Pierre 2:8).

La série de références bibliques susmentionnées nous révèle clairement que l'âme c'est le domaine de nos sentiments, de nos désirs, de notre intellect, de nos émotions, de notre intelligence. Elle éprouve des sentiments, de la douleur et même jouit du bonheur. L'âme a un grand impact sur nos décisions, nos comportements et les actions que nous entreprenons, si elle n'est pas en phase avec Dieu et sa parole, nous nous privons des grâces et des faveurs de Dieu.

Voici pourquoi il est écrit : « *Soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez, quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon agréable et parfait* » (Romains 12:2).

Ce texte est clair, pour discerner la volonté de Dieu, savoir ce qui à ses yeux est bon, agréable et parfait, pour s'assurer de ne pas mélanger les genres en confondant nos idées, nos désirs à la pensée divine, la transformation de notre intelligence [*un domaine de notre âme*] par la Parole de Dieu est un impératif.

Vivre dans l'esprit et s'élever dans une dimension qui ne fait plus appel aux sens, à notre intelligence et à nos émotions exige une restauration de notre âme.

Un cas de figure

« *Or, à Jérusalem, près de la porte des brebis, il y a une piscine qui s'appelle en hébreu Bethesda, et qui a cinq portiques. Sous ces portiques étaient couchés en grand nombre des malades, des aveugles, des boiteux, des paralytiques, qui attendaient le mouvement de l'eau ; car un ange descendait de temps en temps dans la piscine, et agitait l'eau ; et celui qui y descendait le premier après que l'eau avait été agitée était guéri, quelle que soit sa maladie. Là se trouvait un homme malade depuis trente-huit ans. Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit, Veux-tu être guéri ? Le malade lui répondit, Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine*

quand l'eau est agitée, et, pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche. Aussitôt cet homme fut guéri ; il prit son lit, et marcha » (Jean 5:2-9).

Jésus propose à un grand malade la guérison qu'il est capable de lui accorder sur-le-champ. Celui-ci, après avoir vécu avec sa maladie pendant trente-huit ans, a perdu tout réflexe quant au fait de se concentrer sur la possibilité de recevoir sa délivrance. Convenons ensemble que mieux que quiconque il connaissait sa maladie, il la ressentait dans son corps, par ses sens, les effets pervers de celle-ci, l'incapacité à se lever, l'immobilité dont il était victime constituaient non seulement une réalité mais le lot quotidien de son existence. Ce statut d'impotent était lié à son âme, à ses sentiments et ses émotions, son intelligence même en étaient imbibées. La preuve, il cherche à expliquer à celui qui est la vie même le pourquoi de cette situation, bien que la guérison lui soit proposée et soit à sa portée. Nous avons là un cas de figure idéal quant à l'impact de notre âme sur la suite des événements qui nous concernent, soit en bien si elle est restaurée, soit en mal si un travail ne se fait pas à ce niveau. La transformation de notre caractère vient justement pour affecter notre âme, pour bousculer nos habitudes, renverser les fondements archaïques au niveau de nos systèmes de pensées, de nos conceptions et de notre mentalité. Oui, l'exemple de l'apôtre Paul dans les Actes des apôtres est poignant, il s'est fait mordre par un serpent venimeux, ceux qui étaient avec lui et les originaires de l'endroit ont laissé leurs émotions, leurs sentiments décider de son sort.

Mais Paul, lui, était dans un autre système de pensée, son âme avait subi des transformations, il a pu rassasier ses regards en anéantissant les effets du poison par sa foi en Dieu, c'est-à-dire aux principes scripturaires énoncés dans la parole de Dieu.

« Les barbares nous témoignèrent une bienveillance peu commune ; ils nous recueillirent tous auprès d'un grand feu, qu'ils avaient allumé parce que la pluie tombait et qu'il faisait très froid. Paul ayant ramassé un tas de broussailles et l'ayant mis au feu, une vipère en sortit par l'effet de la chaleur et s'attacha à sa main. Quand les barbares virent l'animal suspendu à sa main, ils se dirent les uns aux autres, assurément cet homme est un meurtrier, puisque la Justice n'a pas voulu le laisser vivre, après qu'il a été sauvé de la mer. Paul secoua l'animal dans le feu, et ne ressentit aucun mal. Ces gens s'attendaient à le voir enfler ou tomber mort subitement ; mais, après avoir longtemps attendu, voyant qu'il ne lui arrivait aucun mal, ils changèrent d'avis et dirent que c'était un dieu » (Actes 28:2-6).

C'est pourquoi il est écrit : *« Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ » (2 Corinthiens 10:5).*

Il ne nous sera pas possible d'accéder aux promesses de Dieu et à leurs applications ou matérialisations dans nos vies si notre système de pensée, nos émotions, nos sentiments ne se laissent pas profondément affecter par une transformation intérieure.

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Éphésiens 1:3).

« Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit, tout est accompli. Et, baissant la tête, il rendit l'esprit » (Jean 19:30).

« Je ne cesse de rendre grâce pour vous ; je fais mention de vous dans mes prières, afin que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation, dans sa connaissance ; qu'il illumine les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel, quelle est la richesse de la gloire de son héritage qu'il réserve aux saints, et quelle

est envers nous qui croyons l'infinie grandeur de sa puissance, se manifestant avec efficacité par la vertu de sa force. Il l'a déployée en Christ, en le ressuscitant des morts, et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes, au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité, et de tout nom qui peut être nommé, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir. Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Éphésiens 1:16-22).

Comment parvenir à rentrer dans notre héritage et à emmener à la réalité visible les vérités mentionnées ci-dessus si nous refusons d'être renouvelés dans notre intelligence ?

Combien d'entre nous aujourd'hui sont privés des grâces de Dieu, sont étrangers à la vie de Dieu parce que tout simplement au niveau de leur âme ils ont besoin d'être secoués ou ébranlés ? Cessons de nous laisser impressionner et agissons dans l'esprit pour hériter des promesses glorieuses que Dieu a en vue pour nous. *« Or, aussi longtemps que l'héritier est enfant, je dis qu'il ne diffère en rien d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tout ; mais il est sous des tuteurs et des administrateurs jusqu'au temps marqué par le père » (Galates 4:1-2).*

C'est parce qu'il avait appris ce principe que le Seigneur a pu lui-même rassasier ses regards et partager le butin avec les puissants : *« À cause du travail de son âme, il rassasiera ses regards ; Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, Et il se chargera de leurs iniquités. C'est pourquoi je lui donnerai sa part avec les grands ; il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort... » (Ésaïe 53:11-12).*

Rassasier, de l'hébreu « **SABA** », fait ressortir les notions suivantes : *[Rassasier, abreuvé, satisfait, apaisé, avoir son désir satisfait, avoir en excès, avoir à satiété, être dans*

l'abondance, enrichir]. C'est à cela que le Seigneur nous appelle si nous acceptons d'être affectés au niveau de notre âme, donc qu'un travail en profondeur soit fait au bénéfice de cette partie de notre être. Cette sorte de mort doit être volontaire, elle doit procéder de notre acceptation totale pour que nous nous identifions à Christ et soyons ainsi capables de nous connecter au reste du corps que nous formons. Ce n'est que de cette manière qu'il nous sera donné d'intégrer les vérités suivantes : « Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec charité, vous efforçant de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix » (Éphésiens 4:1-3).

« Seulement, conduisez-vous d'une manière digne de l'Évangile de Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je reste absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit, combattant d'une même âme pour la foi de l'Évangile » (Philippiens 1:27).

« Si donc il y a quelque consolation en Christ, s'il y a quelque soulagement dans la charité, s'il y a quelque union d'esprit, s'il y a quelque compassion et quelque miséricorde, rendez ma joie parfaite, ayant un même sentiment, un même amour, une même âme, une même pensée. Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes » (Philippiens 2:1-3).

Que ces quelques vérités bibliques nous servent de points d'appui pour qu'ensemble, dans une unité d'esprit, nous puissions non seulement combattre d'une même âme, mais soyons encore animés d'un même zèle pour voir les desseins de Dieu s'accomplir en vue d'une réussite qui ne nous fait pas périr mais dont la corrosion du temps, les temps et les circonstances ne pourront affecter son origine divine.

Ad augusta per augusta

*« On n'arrive au triomphe qu'en surmontant
maintes difficultés »*

(Maxime latine)

La Parole de Dieu (la Bible) n'est pas un livre qui renferme un ensemble de règles que nous devons suivre, ou des choses que nous pouvons faire ou ne pas faire. Elle renferme par contre, d'innombrables principes vitaux qui doivent diriger le croyant, l'inspirer dans ses choix, ses actions et ses décisions.

Nous vivons dans un monde où les apparences sont trompeuses. La séduction prend de plus en plus des formes subtiles et perverses au point qu'elle affecte même l'Eglise à telle enseigne que des doctrines mensongères écument nos lieux saints et induisent des milliers de chrétiens dans l'esprit de l'erreur. Des ministres du culte faisant profession de servir Dieu sont de plus en plus nombreux à céder au narcissisme c'est à dire à L'amour excessif porté à leur image, au culte de la personnalité, à la recherche effrénée des richesses et aux biens matériels, faisant croire que ces choses sont à la base d'une vie spirituelle et d'une réussite bénie de Dieu. Cet ouvrage du Révérend Francis Michel Mbadinga a pour but de rappeler que Dieu n'est pas contre ces choses la preuve: "Dieu nous donne avec abondance toutes choses pour que nous en jouissions" (1 Timothée; 6:17). Pour autant, il rappelle avec force que, si dans le monde, la fin justifie les moyens, en Jésus Christ et dans le royaume de Dieu, les moyens sont aussi importants que la fin. Ne pas prendre en compte cette exigence scripturaire, serait ni plus ni moins que de s'exposer à une réussite qui en même temps serait à la source de notre perte. Réussir sans périr reste alors un défi de tous les instants. Ce livre ne manquera pas de faire partie des rayons éthique chrétienne et déontologie pastorale dans nos librairies.

Un Mot sur l'Auteur



Le Révérend Francis Michel MBADINGA est un réformateur inventif. Issu de la cinquième lignée d'une génération de Ministres du Culte dont il perpétue la tradition et le prestige familial, il exerce son leadership sur une centaine d'Eglises et d'œuvres chrétiennes au Gabon, en Afrique, en France et dans l'espace francophone. Il est considéré comme le père du Réveil spirituel qui a touché le Gabon dans les années 80 et fait partie des personnalités majeures de la grande famille Pentecôtiste, Charismatique et de Réveil au Gabon. Son Ministère est une œuvre puissante fondée sur la révélation de l'Esprit de Dieu aux Eglises et aux Nations. Il croit au fait d'écrire si cela peut emmener plusieurs de notre génération à aller en profondeur dans l'étude de la parole de Dieu afin de découvrir les principes qui nous conduiront au succès et à la réussite dans toutes nos entreprises. Il est par ailleurs un conférencier international au près des Hommes d'Affaires, des Cadres et des Élités chrétiennes (USA. Europe. Afrique) et est également consulté par des hommes d'État. Il est marié à Scholastique qui exerce à ses côtés un Ministère Apostolique dans le domaine du développement rural et socio-économique en milieu des femmes pour le compte du ministère qu'est le Centre d'Évangélisation Béthanie. Il est père de 10 enfants.